



Prière de demande de béatification
Vénérable Simon MPEKE P. 10

Mensuel d'informations du Diocèse de Maroua-Mokolo/Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, sac, Évêque de Maroua-Mokolo

Le Partage, Visage Concret et Crédible de la Charité

P 4-7

La terre est donnée à tous, et nul ne peut s'en prétendre propriétaire absolu. Les Prophètes ne cessent de dénoncer l'accaparement des richesses, l'oubli du pauvre, l'indifférence envers la veuve, l'orphelin et l'étranger.

Dans l'Évangile, Jésus se fait proche des foules affamées, des malades, des pécheurs et des exclus. Le récit de la multiplication des pains nous révèle une vérité fondamentale : le miracle naît du Partage. Cinq pains et deux poissons offerts avec confiance deviennent nourriture surabondante pour tous (cf. Lc 9, 12-17). Jésus n'agit pas seul : il invite ses disciples



à s'impliquer, à donner ce qu'ils ont, même si cela leur semble insuffisant. Après la Résurrection, la première communauté chrétienne en donne un témoignage saisissant : « *Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun* » (Ac 2, 44). Ce Partage fraternel n'était pas une contrainte, mais la conséquence naturelle d'une foi vivante, animée par l'Esprit Saint. La charité chrétienne ne se réduit pas à une émotion passagère ou à une générosité occasionnelle. Elle est un choix de vie, une manière d'être au monde à la suite du Christ Serviteur. Le Partage authentique ne consiste pas seulement à donner de ce qui déborde, mais parfois à Partager de son nécessaire, de son temps, de son écoute, de sa présence.

La Fête des récoltes dans le District Paroissial Saint André d'AÏSSA-HARDÉ

P. 2



La Fête des récoltes a été de taille en cette année du Partage dans le District Paroissial d'AÏSSA-HARDÉ. Les fidèles ont compris l'importance de Donner à Dieu et de prendre en charge leur Communauté. Les Secteurs, Communautés Ethniques et les Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) se sont plus que jamais mobilisés pour que cette Fête soit belle plus que l'année précédente. Le Secteur Saint Philippe a ouvert le bal de la Fête des récoltes le Deuxième Dimanche du Temps de l'Avent à Blablim, au Centre du Secteur. L'Abbé GOURSA PALE Benjamin, Modérateur dudit District Paroissial s'est précipité à arriver avant 08 heures 30 minutes pour la Messe de ce jour. Il a commencé la Messe avec les fidèles qui étaient déjà là munis des produits leurs champs.



En Communion

C'est dans la joie que nous abordons la Nouvelle Année qui vient de commencer après avoir passé les moments de fête du mois de Décembre. Un Décembre qui a été pour nous plein d'événements. D'abord le Temps de l'Avent qui nous a préparés à accueillir Jésus dans nos vies, dans nos familles et dans nos relations humaines. Et dans plusieurs Paroisses de notre Diocèse, la joie était grande de voir les fidèles vivre intensément ce moment dans la prière, le recueillement et la conversion. Ce qui nous a permis d'accueillir dans notre vie le Fils de Dieu. Et cela nous a donné la possibilité

de vivre avec foi, paix et pureté du cœur l'événement de la Naissance du Fils de Dieu à Noël. Oui, Noël, cette nouvelle façon de naître à notre tour comme Dieu qui naît dans nos cœurs. Et nous félicitons tous les fidèles de notre Diocèse pour leur engagement dans le vécu quotidien de leur foi. Et cette naissance spirituelle que nous avons entreprise à Noël doit nous aider à pouvoir devenir de plus en plus enfants de Dieu, des enfants prêts à faire venir sur la terre le Règne de Dieu.

Nous venons aussi de clôturer dans la foi et la ferveur l'Année Jubilaire d'abord dans les différentes

Zones Pastorales le Samedi 27 Décembre et ensuite au niveau de la Cathédrale le Dimanche de la Sainte Famille le 28 Décembre avec toute l'Aumônerie Militaire du Diocèse. Que nos familles soient à l'image de la Sainte Famille.

Nous n'oublions pas aussi ce moment important du passage de 2025 à 2026 : le 31 Décembre qui a été vécu de façon particulière et inoubliable marquée par la veillée de prière et des célébrations. Ce fut le moment pour nous de rendre grâce au Seigneur pour ce que l'Année 2025 a été avec ses joies et ses peines. Cap est désormais mis sur la Nouvelle Année et nous l'abordons avec Joie et Espérance. Avec Joie parce que le Seigneur nous a permis d'y parvenir



Photo de famille avec les Forces de défense et de sécurité

en santé. Avec Espérance parce que dans l'Espérance, nous la confions au Seigneur, demandant ainsi au Seigneur de combler nos attentes, de nous permettre de réaliser nos

projets et d'accorder la Paix à nos différentes familles. Bonne et Heureuse Année 2026 à tous et à toutes.

Mgr IDRISSE Christophe
Vicaire Général de Maroua-Mokolo

La Fête des récoltes dans le District Paroissial Saint André d'AÏSSA-HARDÉ

La Fête des récoltes a été de taille en cette année du Partage dans le District Paroissial d'AÏSSA-HARDÉ. Les fidèles ont compris l'importance de Donner à Dieu et de prendre en charge leur Communauté.

Comme chaque année, pendant les récoltes des fruits de la terre que Dieu a donnés à tous ses enfants par amour et fidélité pour nourrir leur vie, les fidèles sont conscients de penser à Dieu. C'est lui qui donne en abondance malgré les problèmes de pluviométrie qui a menacé cette année.

Les Secteurs, Communautés Ethniques et les Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) se sont plus que jamais mobilisés pour que cette Fête soit belle plus que l'année précédente. Le Secteur Saint Philippe a ouvert le bal de la Fête des récoltes le Deuxième Dimanche du Temps de l'Avent à Blablim, au Centre du Secteur. L'Abbé GOURSA PALE Benjamin, Modérateur

dudit District Paroissial s'est précipité à arriver avant 08 heures 30 minutes pour la Messe de ce jour. Il a commencé

la Messe avec les fidèles qui étaient déjà là munis des produits leurs champs. Dans son homélie, l'Abbé Benjamin



Offrir à Dieu les produits de nos champs

a demandé aux fidèles de se convertir pour accueillir le Sauveur qui vient à Noël et qui nous apporte la joie et la paix, la réconciliation pour être uni dans la différence. La Messe a connu un nombre important de fidèles, venus de tous les villages et recoins du District pour vivre ce moment important de la vie de l'Eglise. Nous avons chanté, dansé au rythme des sons et des tam-tams du village. Les chrétiens ont offert les produits de leurs champs après la prière post communion et après les annonces de la semaine avec joie, en dansant et en chantant. Nous avons commencé par le CEV de Blablim qui a donné 13 sacs de mil, la CEV de Blakessa 02 sacs et demi et enfin la CEV de Ganaï qui a donné 04 sacs et demi ; soit 20 sacs de mil au total. Ce qui a donné une grande joie à tout le Secteur. Les défis est lancé. Le Curé, Abbé Benjamin les a remerciés pour ce qu'ils viennent de faire.

Le Dimanche suivant fut le tour du Secteur Vénérable BABA

Simon. Chaque CEV ici doit aussi apporter sa contribution, ou mieux présenter les fruits de ses récoltes au Seigneur. La CEV Centre ouvre la danse avec 14 sacs et demi de mil, la CEV Aïssa-Tarmoun quant à elle a donné 5 sacs et enfin la CEV Mahoula arrive avec 30 tasses de mil. Nous avons eu au total en ce jour 20 sacs de mil et quelques tasses.

Nous avons clôturé pour l'instant avec le Secteur Saint Gilbert au Quatrième Dimanche de l'Avent. Ce secteur a produit 07 sacs et demi de mil.

Au total, nous avons eu dans le Secteur cette année 47 sacs de mil. Grâce est rendue au Seigneur pour ce qu'il ne cesse de faire dans nos vies, dans nos familles et pour la force qu'il nous donne afin de produire assez de mil pour nos familles. Notre joie est grande, quand nous lui donnons en retour ce qu'il nous a permis d'avoir.

FEYE Joël

Fête de la Nativité à AÏSSA-HARDÉ

Baptême des enfants et Mariage Religieux ont été au cœur des Festivités de la Nativité cette année dans le District Paroissial Saint André d'Aïssa-HardÉ.

Pour des questions sécuritaires, la Veillée du 24 Décembre 2025 a commencé à 15 heures précises dans le Centre du District Paroissial Saint André d'Aïssa-HardÉ avec quelques fidèles venus des différents Secteurs. L'Abbé Benjamin GOUSRA PALE, Modérateur dudit District est venu et a commencé la Célébration à l'heure préalablement fixée. Nous avons vécu la Messe de la Veillée en plein jour. Mais, tous comprennent la situation

sécuritaire qui prévaut dans le Département du MAYO-SAVA en général et dans le District Paroissial d'Aïssa-HardÉ en particulier. La Célébration a pris fin avant 17 heures, occasion de permettre aussi à notre Père Modérateur de regagner MORA et aussi à nous fidèles d'être dans nos familles.

Le Dimanche de Noël, AÏSSA-HARDÉ s'est réveillé avec un monde fou, venu de partout du District Paroissial et des Paroisses

environnantes. Beaucoup de fidèles se sont rassemblés dans l'Aire Sacrée pour Fêter la Naissance du Sauveur qui nous a apporté la Joie, la Paix et la Lumière. Car il est la Lumière qui nous libère dans nos ténèbres. La Joie a été plus grande en accueillant 14 nouveaux enfants baptisés et dont les parents, parrains et marraines ont été appelés à les éduquer désormais dans la foi chrétienne. Ces derniers doivent leur donner un bon témoignage de vie et les préparer à la Première Communion et aux autres Sacrements dans l'Eglise. La Célébration du Sacrement du Mariage du couple LITINI Pascal et Sarah Pauline a été en ce jour un témoignage de la vie de Foi et de la Bonne

Nouvelle qui s'enracine dans les cœurs. Leur engagement, l'échange de leurs consentements et la promesse de leur fidélité l'un à l'autre devant toute la Communauté chrétienne encouragent les autres couples au Mariage Religieux. Ce couple a connu la présence des amis, des proches qui sont venus pour le soutenir en ce jour où Dieu bénit son foyer.

Les Sœurs de la Congrégation de Saint Joseph de CunEo n'ont pas manqué l'occasion, moment pour elles aussi de sensibiliser les filles ; elles ont encouragé beaucoup de filles à faire l'école et avoir le désir de devenir Religieuses.

Après la Messe, place est donnée au repas festif. Toutes les Communautés

Ecclésiales Vivantes (CEV) du Secteur Vénérable BABA Simon ont apporté beaucoup de nourriture, de bière et de bil-bil (*bière traditionnelle préparée avec la farine du mil germé*). Les nouveaux mariés étaient aussi de la partie en boostant le repas et les boissons de Fête. Tout le monde avait mangé et surtout les enfants. Ensuite, la Fête s'est déportée dans les familles. Au son des tam-tams et des danses, les fidèles ont fait le tour des familles. Tels furent les Fêtes de la Nativité dans le District Paroissial Saint André d'Aïssa-HardÉ cette année.

FEYE Joël

Le Partage, Visage Concret et Crédible de la Charité

« Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,13)



Mgr Bruno ATEBA EDO

Chers frères et sœurs dans le Christ, Au cœur de notre foi chrétienne se trouve un appel simple, exigeant et profondément évangélique : aimer en actes et en vérité (cf. 1 Jn 3, 18). Cet appel traverse toute l'Écriture et prend chair dans la vie quotidienne de l'Église. Aujourd'hui, je souhaite vous inviter à contempler et à vivre une dimension essentielle de cet amour : Le Partage, Visage Concret et Crédible de la Charité Chrétienne. Dans un monde marqué par les inégalités, les exclusions, la solitude et la précarité sous toutes ses formes, le Partage n'est pas une option facultative pour le disciple du Christ. Il est un chemin de fidélité à l'Évangile, une manière de rendre visible l'amour de Dieu au milieu des hommes.

Dès les premières pages de la Bible, Dieu confie la création à l'humanité non pour qu'elle la confisque, mais pour qu'elle la cultive et la Partage. La terre est donnée à tous, et nul ne peut s'en prétendre propriétaire absolu. Les Prophètes ne cessent de dénoncer l'accaparement des richesses, l'oubli du pauvre, l'indifférence envers la veuve, l'orphelin et l'étranger.

Dans l'Évangile, Jésus se fait proche des foules affamées, des malades, des pécheurs et des exclus. Le récit de la multiplication des pains nous révèle une vérité fondamentale : le miracle naît du Partage. Cinq pains et deux poissons offerts avec confiance deviennent nourriture surabondante pour tous (cf. Lc 9, 12-17). Jésus n'agit pas seul : il invite ses disciples à s'impliquer, à donner ce qu'ils ont, même si cela leur semble insuffisant. Après la Résurrection, la première communauté chrétienne en donne un témoignage saisissant :

« Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun » (Ac 2, 44). Ce Partage fraternel n'était pas une contrainte, mais la conséquence naturelle d'une foi vivante, animée par l'Esprit Saint.

La charité chrétienne ne se réduit pas à une émotion passagère ou à une générosité occasionnelle. Elle est un choix de vie, une manière

d'être au monde à la suite du Christ Serviteur. Comme nous le rappelle Saint Paul : « Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert à rien » (1 Co 13, 3). Le Partage authentique ne consiste pas seulement à donner de ce qui déborde, mais parfois à Partager de son nécessaire, de son temps, de son écoute, de sa présence. Il s'agit de reconnaître en l'autre un frère, une sœur, porteurs de la même dignité.

Dans nos Paroisses, nos Familles, nos Mouvements et nos Communautés, la charité devient concrète lorsque nous prenons soin des plus fragiles, lorsque nous refusons l'indifférence, lorsque nous ouvrons nos cœurs et nos mains.

Je rends grâce pour les nombreux signes de Partage déjà à l'œuvre dans notre Diocèse : l'engagement des bénévoles de la Caritas et des œuvres sociales, l'attention portée aux personnes âgées et isolées, l'accueil des personnes en situation de migration, la solidarité vécue dans les Communautés chrétiennes, surtout dans les moments d'épreuves.

Cependant, je vous invite à aller plus loin. Le Partage ne peut être l'affaire de quelques-uns ; il est la mission de toute l'Église. Chaque baptisé est appelé à se demander : que puis-je Partager aujourd'hui ? Un peu de mon temps ? Une compétence ? Une parole d'Espérance ? Un soutien matériel ou spirituel ?

La Pastorale de l'Église ne trouve sa crédibilité que lorsqu'elle s'enracine dans cette charité vécue. Une Église qui Partage est une Église qui évangélise, car elle rend visible le Visage Miséricordieux du Père.

Vivre le Partage suppose une conversion intérieure. Il nous faut reconnaître nos peurs, notre attachement excessif aux biens, notre tentation du repli sur nous-mêmes. Jésus nous rappelle avec force : « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Mt 6, 21).

Partager, c'est apprendre à faire confiance à la Providence. C'est croire que ce que nous donnons ne nous appauvrit pas, mais nous enrichit humainement et spirituellement. C'est aussi accepter de recevoir, car le Partage est toujours réciproque : celui qui donne reçoit souvent plus qu'il n'imaginait.

Je vous invite à faire de nos Communautés des lieux de fraternité concrète, où personne ne se sent inutile, oubliée ou exclue. Une Église qui Partage est une Église qui Guérit.

Dans cette dynamique, notre Journal Diocésain « Vie de l'Église » occupe une place précieuse. Il est bien plus qu'un simple Bulletin d'Information : il est un Espace de Communion, de Formation et de Témoignage. À travers ses pages, nous Partageons la vie de nos Paroisses, les initiatives pastorales, les engagements solidaires, les réflexions

bibliques et spirituelles qui nourrissent notre foi.

S'abonner à « Vie de l'Église », c'est Participer activement à la Mission Diocésaine. C'est soutenir un outil qui relie les Communautés entre elles, qui donne la parole aux acteurs de terrain et qui fait grandir le sentiment d'appartenance à une même Église.

Je vous encourage vivement, chers frères et sœurs, à vous abonner et à faire connaître notre Journal autour de vous. Par ce geste simple, vous contribuez à faire circuler l'Information, l'Espérance et la Charité au sein de notre Diocèse.

À la lumière de l'Évangile du Bon Samaritain, Jésus nous invite à une charité active et courageuse. Le Partage n'est pas une théorie, mais un chemin à emprunter chaque jour. Il est le Visage Concret de l'Amour que Dieu nous a d'abord donné.

Que l'Esprit Saint nous aide à devenir des hommes et des femmes du Partage, des bâtisseurs de la fraternité, des témoins crédibles de l'Évangile. Que notre Église Diocésaine soit reconnue non par sa puissance, mais par sa capacité à Aimer et à Servir. En vous souhaitant une Année 2026 bénie par le Seigneur, je confie chacun de vous à l'intercession de la Vierge Marie, femme du don total, et je vous bénis de tout cœur.

+ Bruno ATEBA EDO, SAC

Évêque de Maroua-Mokolo

Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC, en Visite Pastorale dans la Paroisse Saint François d'Assise de Mémé

La joie a été grande chez les fidèles de la Paroisse Saint François d'Assise en ce Dimanche 23 Novembre 2025 en accueillant leur Pasteur, Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC

Préparée belle avant le jour dit, la visite de l'Évêque à la Paroisse Saint François d'Assise de Mémé le 23 Novembre 2025, a été marquée par tant d'activités. Dès son arrivée, le Père Évêque a commencé par une assise avec l'Équipe Apostolique et les Membres du Conseil Pastoral. Au cours de cette rencontre, Mgr Bruno

ATEBA EDO, SAC, a mis l'accent sur les deux axes du Diocèse : la Pastorale et l'Autofinancement. Il s'agit dit-il de « deux piliers fondamentaux pour la vie dans la foi et la vie économique de la Paroisse comme du Diocèse. » Il a également invité les fidèles à la prise en charge des Ouvriers Apostoliques, à inscrire les messes à l'intention de

leurs familles, à présenter au Seigneur les nouveaux-nés chaque fin de mois, à contribuer en matière de dîme et de fêtes de récoltes, sans oublier les biens fondés de la participation des fidèles aux célébrations eucharistiques.

Après cette rencontre, place est faite à la célébration eucharistique durant laquelle plus de 98 fidèles ont reçu le Sacrement

de la Confirmation qui désormais d'eux des fidèles adultes dans la foi. Dans son homélie, Mgr Bruno a appelé à la repentance comme l'un des malfaiteurs crucifié avec Jésus ; après avoir reconnu ses péchés : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis pour nous, c'est juste après ce que nous avons fait » (Lc 23, 40-41). Ce dernier a reçu une réponse favorable de la part du Seigneur en ces termes : « Amen, je te le

dis : aujourd'hui, avec moi tu seras dans le Paradis » (Lc 23, 42). À la suite de sa supplication et il dit : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23, 42).

La visite de notre Père Évêque, en ce jour, a fait laisser couler de la joie et du sourire sur le visage des fidèles qui se sont sentis réconfortés. Tous les fidèles, des plus petits aux plus anciens ont été galvanisés.

AFNA Augustin

Donnez de vos nouvelles, lisez et faites lire Vie de l'Eglise

Quand Partager devint Témoignage de Foi

« Vous êtes le sel de la terre [...] Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 13-14).



Vivre, c'est partager avec les plus pauvres

Partager. Le mot est simple, presque ordinaire. Et pourtant, il peut devenir l'un des témoignages les plus forts de la foi chrétienne aujourd'hui. Dans un monde où chacun est souvent tenté de se protéger, de garder pour soi, de se méfier de l'autre, le Partage vécu humblement devient un signe qui interroge, une lumière discrète mais réelle.

Cet article ne propose pas de grands discours, mais invite à regarder ce qui se vit déjà, là où des chrétiens, parfois sans bruit, annoncent l'Évangile par leurs gestes. Il n'est pas nécessaire d'aller loin pour vivre le Partage. Il commence souvent là où nous sommes : dans la famille, au travail, dans le voisinage, dans la Paroisse.

Partager son temps pour écouter une personne âgée qui se sent seule. Partager un repas avec quelqu'un qui traverse une période difficile. Partager une parole d'encouragement à un collègue découragé. Ces gestes semblent modestes, mais ils disent quelque chose de profond : l'autre compte pour moi.

Beaucoup de chrétiens témoignent que c'est dans ces situations ordinaires que leur foi prend chair. Une mère de famille confie en ces termes : « Je n'ai pas beaucoup de moyens, mais chaque semaine, je prépare un plat en plus pour une voisine malade. Elle sait que je suis croyante, et souvent elle me dit : "Ton geste me fait croire que Dieu ne m'a pas oubliée." » Le Partage devient alors un Langage de Foi Compréhensible par tous, même par ceux qui

ne confessent pas la Foi Chrétienne. Jésus n'a pas seulement Enseigné ; il a Partagé sa vie. Il a Mangé avec les pécheurs, Touché les malades, Pris le temps de rencontrer chacun. Sa Manière d'Aimer Parlait d'Elle-même. Aujourd'hui encore, le Partage Rend l'Évangile Visible. Dans de nombreuses Paroisses, des chrétiens s'engagent auprès des plus pauvres : distributions alimentaires, visites aux prisonniers, accompagnement des personnes en deuil, soutien scolaire, accueil des migrants. Ces actions ne sont pas des œuvres sociales parmi d'autres ; elles sont une Annonce Silencieuse du Christ.

Partager, c'est parfois ouvrir une porte à la rencontre avec Dieu, sans jamais forcer, sans imposer. Partager n'est pas toujours facile. Il nous confronte à nos limites, à nos peurs, à notre fatigue. Il nous oblige à sortir de notre confort. C'est pourquoi il est aussi un Chemin de Foi.

Partager, c'est croire que Dieu nous donnera la force nécessaire. C'est faire confiance, comme la veuve de l'Évangile qui donne tout ce qu'elle a (cf. Mc 12, 41-44). Ce geste, Jésus le remarque, parce qu'il exprime une foi totale.

Dans nos Communautés chrétiennes, le Partage peut aussi être mis à l'épreuve par

les différences : différences de culture, de génération, de sensibilité. Apprendre à Partager la vie communautaire, à s'écouter, à se respecter, est déjà un témoignage fort dans une société souvent divisée.

Une paroissienne raconte : « Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais nous avons choisi de continuer à Partager ensemble. Et les personnes qui viennent pour la première fois nous disent : "On sent ici quelque chose de vrai." »

On pense souvent que Partager, c'est seulement donner. Mais beaucoup découvrent que le Partage est réciproque. Celui qui reçoit donne aussi, autrement : par un sourire, une reconnaissance, une leçon de vie. Des chrétiens engagés auprès des plus pauvres disent souvent : « Ce sont eux qui m'ont appris la gratitude, la patience, la confiance en Dieu. »

Partager, c'est accepter de se laisser toucher, parfois déranger. C'est reconnaître que chacun, quelle que soit sa situation, a quelque chose à offrir. Cette attitude transforme notre regard et nous rend plus proches du cœur du Christ.

Dans une société marquée par l'Individualisme, le Partage Vécu par les chrétiens devient un Signe Prophétique. Il montre qu'une autre manière de vivre est possible. Il ne s'agit pas de donner des leçons, mais de proposer, par l'exemple, une voie de fraternité. Quand une Communauté chrétienne Partage ses ressources, son temps, son attention, elle

devient un Lieu où l'on peut Respirer, Espérer, Reprendre Courage. C'est souvent ainsi que des personnes éloignées de l'Église osent franchir la porte.

Partager, c'est aussi Faire Circuler la parole, les expériences, les initiatives. À ce titre, le Journal Diocésain « Vie de l'Église » est un outil précieux. Il permet de découvrir ce que vivent d'autres Communautés, de s'encourager mutuellement, de nourrir sa foi.

S'abonner à « Vie de l'Église », c'est choisir de Partager la vie du Diocèse, de soutenir une Parole chrétienne enracinée dans le réel. C'est aussi un Moyen Simple de Témoigner : offrir le Journal à un proche, le laisser à disposition, en parler autour de soi.

Le Partage n'est pas réservé à quelques chrétiens exemplaires. Il est à la portée de tous. Il commence par un pas, un geste, une attention. Et souvent, sans que nous nous en rendions compte, il devient un Témoignage de Foi Vivant, Audible et Crédible.

Que chacun de nous puisse se demander : Qu'est-ce que je peux Partager aujourd'hui pour Rendre Visible l'Amour du Christ ? C'est ainsi, pas à pas, que notre Église continue d'Annoncer l'Évangile, au cœur du monde.

Abbé ETHO Célestin

Comment les chrétiens de nos Paroisses vivent-ils le Partage ?

Le Partage est au cœur de la vie chrétienne. C'est d'ailleurs le propre du chrétien et de tout croyant. Il est ancré dans le quotidien des chrétiens qui Partagent à longueur des journées dans nos Communautés chrétiennes leurs richesses humaines, matérielles et spirituelles.

Suivant respectivement le Thème Triennal Diocésain « **Construisons notre Église : Foi-Commun-Partage** », cette Année Pastorale 2025-2026 marque la clôture dudit Thème qui est consacré au Partage. Avant de Partager, on doit savoir qui a besoin de quoi, et aussi qui peut donner quoi. C'est pourquoi, les Journées Diocésaines organisées dans toutes les Paroisses du Diocèse de Maroua-Mokolo ont permis aux chrétiens d'approfondir la réflexion sur le Partage. La réflexion autour du Partage s'est étendue jusqu'au niveau des Ouvriers Apostoliques de chaque Zone. Après



Sécuriser les plus vulnérables

réflexion autour du Thème « Partage », tout le monde s'est accordé sur une vérité quasi universelle : Chacun a au moins quelque chose à Partager. Il est avéré que le champ du Partage est très

vaste. Le Partage matériel, spirituel, intellectuel, financier... les fruits de la réflexion ont prouvé qu'il y a plusieurs lieux et plusieurs domaines pour manifester ce Partage. Les chrétiens

ont ciblé quelques localités et personnes vulnérables. C'est envers ces localités et personnes vulnérables que le Partage doit être prioritairement manifesté. Le constat qui se fait est que les chrétiens ont décidé de Partager avec les vulnérables selon la recommandation du Seigneur : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi » (cf Mt 25, 35-36). Des fortes mobilisations se font un peu partout dans les Communautés chrétiennes en faveur des affamés, des assoiffés, des étrangers, des nus, des malades et des prisonniers. Les dons en espèces et en nature se font

dans les Communautés en faveur de toutes ces catégories sociales. Saint Jacques nous dit que « la religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père consiste à visiter les orphelins et les veuves ... » (Jc 1, 27). La prise en charge des orphelins se font dans nos Communautés par des volontaires. Ce sont des engagements à encourager. Dans les Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV), nous constatons les rencontres hebdomadaires dans les familles, clôturées soit par la messe, soit par la prière. En Partageant, on apprend aussi à celui qui reçoit la culture du Partage si on part du principe que chacun a au moins quelque chose à donner.

Abbé BAVA MANA OUDA Michel

Les Œuvres Caritatives de l'Église Locale de Maroua-Mokolo : un regard de l'intérieur

Subvenir aux besoins des plus vulnérables est une des missions de l'Église catholique. Et le Diocèse de Maroua-Mokolo dans l'Extrême-Nord Cameroun le traduit dans des actions concrètes.

Une Église qui Sert et qui Espère

Au cœur de l'Extrême-Nord du CAMEROUN, le Diocèse de MAROUA-MOKOLO, malgré des réalités sociales et sécuritaires difficiles, demeure un lieu où la charité chrétienne prend la forme concrète. Loin de se limiter à des discours, les Œuvres Caritatives de l'Église Locale s'inscrivent dans la mission évangélique d'amour du prochain, transformant vies et cœurs dans la vallée du Diamaré, le Mayo-Sava et le Mayo-Tsanaga : des zones confrontées à la pauvreté, aux déplacements forcés, aux crises humanitaires et au besoin criant de solidarité.

Le Dynamisme Caritatif de Caritas MAROUA-MOKOLO

Au centre de l'engagement social du Diocèse se trouve, Caritas MAROUA-MOKOLO, expression concrète de l'amour « Caritas » — charité, solidarité, amour fraternel. Créée pour répondre aux besoins les plus pressants des populations vulnérables, cette structure a pour mission de promouvoir la dignité humaine et le vivre ensemble à travers des actions ciblées.

Actions prioritaires et impact concret

Santé communautaire : Caritas s'efforce d'améliorer l'accès aux soins pour les plus fragiles, notamment dans les zones rurales et auprès des familles sinistrées.

Sécurité alimentaire : Face à l'insécurité alimentaire qui frappe des milliers de personnes, des projets d'agriculture durable sont mis en place pour promouvoir l'autonomie alimentaire des communautés.

Éducation et protection : Soutien scolaire, formations diverses et prise en charge des déplacés renforcent les chances d'un avenir meilleur pour les jeunes et les familles.

Eau et hygiène (WASH) : L'accès à l'eau potable et à des services d'hygiène est une priorité, surtout

pour les populations déplacées et réfugiées.

Ces initiatives ne sont pas ponctuelles : elles sont le fruit d'un engagement durable, souvent en partenariat avec des organisations locales et internationales, et portées par des bénévoles et professionnels — chrétiens et non chrétiens — animés par la même volonté de Servir.

Une Église au service des populations déplacées et vulnérables

L'Église de MAROUA-MOKOLO vit aux côtés de populations durement touchées par les crises sociales et sécuritaires. La Région accueille un grand nombre de réfugiés, de déplacés internes, ainsi que des familles affectées par les tensions communautaires et l'insécurité transfrontalière.

Historiquement, dès les années 1990, l'Église s'est mobilisée pour aider les enfants de la rue, en donnant refuge, soins et réinsertion dans le milieu familial ou social. Cette tradition d'accueil s'est poursuivie au fil des années, témoignant d'un engagement profond envers les plus marginalisés.

Au quotidien, des Paroisses frontalières et des Communautés locales ouvrent leurs portes pour offrir nourriture, eau, abris, et assistance matérielle à ceux qui fuient les violences ou qui ont tout perdu. Ce sont des gestes concrets de compassion qui, à la manière du Bon Samaritain, rendent visible l'amour du Christ pour chaque personne en détresse.

Le Comité Diocésain de Développement : une vision intégrale

Aux côtés de Caritas, le Comité Diocésain de Développement (CDD) joue un rôle essentiel dans l'effort de transformation sociale du Diocèse. Né en 1982, ce Comité s'est donné pour objectif de lutter contre la pauvreté en impliquant les populations locales comme acteurs principaux de leur propre développement.

Axes clés du CDD

Sécurité alimentaire et agroécologie : Encourager des pratiques agricoles durables et adaptées aux réalités climatiques de l'Extrême-Nord.

Insertion économique des jeunes et des femmes : Offrir des formations, encourager l'autonomie et créer des opportunités pour réduire la pauvreté structurelle.

Cohésion sociale et paix : Promouvoir le vivre-ensemble, particulièrement dans un contexte marqué par la diversité religieuse et culturelle.

Le CDD s'efforce ainsi de répondre non seulement aux besoins immédiats, mais aussi à des enjeux de long terme : l'éducation, l'emploi, la paix sociale et la dignité humaine.

Une Église proche de ceux qui souffrent

L'engagement caritatif de l'Église ne se limite pas à des programmes : il se vit aussi à travers des gestes personnels et profonds. L'Évêque du Diocèse, Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC, incarne cette proximité pastorale. Il n'hésite pas à se rendre dans les lieux d'épreuves — comme les léproseries ou les zones les plus fragiles — pour célébrer, écouter, rencontrer et servir ceux qui sont souvent oubliés.

Dans l'esprit du Pape François, qui appelle à sortir vers les périphéries, ces visites pastorales ne sont pas symboliques : elles sont le reflet d'une Église qui prend à cœur la souffrance des plus démunis.

Témoignage dans un contexte difficile

Le Diocèse de MAROUA-MOKOLO est situé dans une Région marquée par l'insécurité, notamment liée aux violences du groupe terroriste "boko haram". Dans ce contexte, l'Église adapte sa mission caritative avec compassion, tout en promouvant l'éducation, l'espoir et la résilience comme antidotes à la peur et à la désolation.

La charité chrétienne prend ici une dimension prophétique : elle ne se contente pas de soulager les souffrances, mais elle porte un message d'Espérance, remet debout les fragiles, touche les cœurs et témoigne que la Foi chrétienne est une force vivante de transformation humaine.

L'Amour qui se fait Service

À l'intérieur du Diocèse de MAROUA-MOKOLO, la charité n'est pas un concept abstrait : elle est une force vécue au quotidien, incarnée dans des actions qui restaurent la Dignité, suscitent l'Espérance et rapprochent les cœurs de Dieu.



Quand la joie renaît du partage

Dans un monde qui souvent se détourne des plus vulnérables, cette Église locale propose une réponse chrétienne intégrale et solidaire, fruit de la foi agissante (cf. Jc 2, 17) : une Église qui Marche avec son peuple, qui Prend soin, qui Console et qui Espère.

Regard et voix de ceux qui reçoivent :

Témoignages des bénéficiaires
Pour comprendre de l'intérieur la portée des Œuvres Caritatives de l'Église locale de MAROUA-MOKOLO, il faut écouter ceux et celles qui en sont les premiers bénéficiaires. Leurs paroles simples, parfois chargées d'émotion, disent mieux que de longs discours ce que signifie une Église Proche, Solidaire et Fraternelle.

Témoignage d'un père de famille déplacé interne :

« L'Église ne nous a pas abandonnés. »

« Quand nous avons fui notre village à cause de l'insécurité, nous avons tout laissé derrière nous. Nous sommes arrivés à MAROUA sans rien, avec nos enfants fatigués et affamés. C'est par Caritas que nous avons reçu les premiers sacs de nourriture, des couvertures et surtout une écoute. »

Les agents de l'Église nous ont appelés par nos noms. Ils nous ont fait sentir que nous étions encore des hommes et des femmes dignes. Aujourd'hui, même si la vie reste difficile, je sais que Dieu ne nous a pas abandonnés, car son Église est restée avec nous. »

Témoignage d'une mère veuve :

« Grâce à l'Église, mes enfants vont encore à l'école. »
« Après la mort de mon mari, je n'avais plus les moyens de payer les fournitures scolaires. J'avais honte de voir mes enfants rester à la maison pendant que les autres allaient à l'école. »

La Paroisse, avec l'aide de Caritas, a pris en charge une partie de leurs besoins scolaires. Aujourd'hui, mes enfants étudient, et moi j'ai retrouvé courage. Ce n'est pas seulement une aide matérielle, c'est une Espérance qu'on m'a rendue. »

Témoignage d'un jeune bénéficiaire d'une formation du CDD :

« J'ai appris à me relever par moi-même. »
« Avant, je n'avais aucun métier. Je passais mes journées sans

espoir. Grâce à une formation soutenue par le Comité Diocésain de Développement, j'ai appris un travail qui me permet aujourd'hui de subvenir à mes besoins. »

L'Église ne m'a pas seulement donné de l'aide, elle m'a appris à devenir responsable de ma propre vie. Je me sens utile, respecté, et j'ai retrouvé confiance en moi. »

Témoignage d'une femme d'un village rural :

« L'eau potable a changé notre vie. »

« Avant, nous marchions très loin pour trouver de l'eau, souvent sale. Les enfants tombaient souvent malades. Depuis que le forage a été réalisé avec l'appui de l'Église, notre vie a changé. Les enfants sont en meilleure santé, et nous avons plus de temps pour travailler et nous occuper de nos familles. Pour nous, cette eau est une bénédiction de Dieu. »

Témoignage d'un malade pris en charge dans une structure soutenue par l'Église :

« Ici, on nous soigne avec respect. »
« Quand on est malade et pauvre, on se sent souvent rejeté. Mais dans le Centre où l'Église nous accompagne, on nous accueille avec respect. On prie parfois avec nous, on nous parle avec douceur. Même quand le corps souffre, le cœur est apaisé. Cela me donne la force de continuer à me battre. »

Un témoignage qui rejoint la foi.

Ces voix venues du terrain révèlent une vérité profonde : la charité vécue par l'Église locale de MAROUA-MOKOLO n'est pas abstraite. Elle touche des vies concrètes, redonne Dignité, restaure l'Espérance et ouvre des Chemins Nouveaux.

À travers ces témoignages, c'est toute une Communauté Ecclésiale qui parle : Prêtres, Religieux, Religieuses, Laïcs Engagés, Bénévoles Anonymes. Ensemble, ils rendent visible une Église qui ne détourne pas le regard, mais qui choisit de marcher avec les plus petits, selon la Parole du Christ : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Abbé ETHO Célestin



Quand Caritas Maroua-Mokolo redonne la joie de vivre

L'Eucharistie, École de Partage

L'Eucharistie c'est le Seigneur qui se donne en Partage à son peuple. Elle est pour tout chrétien une école dans laquelle nous apprenons à nous donner comme le Christ s'est donné pour son Église.



Quand l'Eucharistie devient une école de partage

Dans la Deuxième Section Intitulée : "Les Sept Sacrements de l'Église", présenté, dans le Catéchisme de l'Église Catholique, le Sacrement de l'Eucharistie aussi appelé la Sainte Eucharistie est un Sacrement qui achève l'Initiation Chrétienne (CEC N° 1322). Elle est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne » (CEC N° 1324). Car, la Sainte Eucharistie contient tout le trésor

spirituel de l'Église ; c'est-à-dire le Christ Lui-même, notre Pâque. L'Eucharistie est le Sacrifice même du Corps et du Sang du Seigneur Jésus, qu'Il a Lui-même Instituée. Elle est le signe de l'unité, le lien de la charité, le repas pascal, où l'on reçoit le Christ, où l'âme est comblée de grâce et où est donné le gage de la vie éternelle.

Le Christ a Institué l'Eucharistie le Jeudi Saint, « la même nuit où

il était livré » (1 Co 11, 23), alors qu'Il célébrait la Dernière Cène avec Ses Apôtres. Dans l'Eucharistie, culminent l'action sanctifiante de Dieu envers nous et le culte que nous lui rendons. Elle renferme tout le bien spirituel de l'Église. La Communion de la vie divine et l'Unité du Peuple de Dieu y sont exprimées et réalisées. À travers la Célébration Eucharistique, nous nous unissons à la liturgie du Ciel et nous anticipons la vie éternelle.

Corps du Christ, l'Eucharistie n'est pas une affaire privée dans un cercle d'amis, dans un club de personnes animées par les mêmes sentiments où nous nous choisissons les uns les autres et où nous nous retrouvons avec ceux qui nous conviennent. Comme le Seigneur a été Crucifié publiquement hors des murs de la ville, à la vue de tout le monde, et comme il a étendu ses bras vers tous, ainsi la Célébration de l'Eucharistie est le culte public de tous ceux que le Seigneur appelle, quelle que soit leur origine. Dans l'une des homélies pour ceux qui ont été baptisés dans la nuit pascalle, Saint Augustin résume brièvement l'explication de ce qu'est l'Eucharistie en ces termes : « Vous devez savoir ce que vous avez reçu. » En effet, l'Apôtre dit : "Nous sommes nombreux, mais un seul pain, un seul

corps" (1 Co 10, 17). C'est ainsi qu'il explique le Sacrement de la Table du Seigneur. « Voyez : c'est tout ; je vous l'ai dit rapidement ; cependant, pesez les paroles, ne les comptez pas ! »

« D'après Saint Augustin, cette phrase unique de l'Apôtre contient tout le mystère de ce qu'ils reçoivent. Il n'y a pas beaucoup de mots dans cette phrase, mais elle a beaucoup de poids. Ici, il est mis en lumière le centre de gravité de la doctrine sur l'Eucharistie. En effet, l'Eucharistie est l'action par laquelle le Christ construit son Corps et fait de nous un seul pain, un seul Corps. Le contenu, l'action de l'Eucharistie est l'union des chrétiens, dispersés, dans l'unité d'un seul pain et d'un seul corps. Il comprend donc l'Eucharistie de manière pleinement dynamique et ecclésiologique. L'Eucharistie est donc l'acte vivant grâce auquel l'Église est construite en tant que telle » (Joseph RATZINGER, Dieu nous est proche, l'Eucharistie au cœur de l'Église. p. 123-124).

Car, l'Église est Communion Eucharistique. Elle n'est pas simplement un peuple d'une multitude de peuples dans lesquels elle existe, elle devient un seul peuple par l'Unique Table mise par le Seigneur pour nous tous en Partage. L'Église est pour ainsi

dire un Réseau de Communions Eucharistiques et elle est toujours unie par l'unique corps que nous recevons tous. L'Eucharistie est le résumé et la somme de notre foi : « Notre manière de penser s'accorde avec l'Eucharistie, et l'Eucharistie en retour confirme notre manière de penser » (CEC N° 1327).

L'Eucharistie qui est une vraie école de Partage « fait grandir notre union au Christ » et avec son Église. Car, recevoir « l'Eucharistie dans la communion porte comme fruit principal l'union intime au Christ Jésus » (CEC N° 1391). Dans l'Eucharistie, c'est Jésus qui se donne en nourriture, qui se laisse Partager par et entre les chrétiens dont elle « comble toutes les grâces et bénédictions du ciel » (CEC N° 1402). Elle les rend forts pour leur pèlerinage en cette vie et elle leur fait désirer la vie éternelle, les unissant déjà au Christ. Du Seigneur Jésus qui se donne en Partage, les chrétiens apprennent eux aussi à Partager, à se Donner et à Vivre dans le Christ.

Grand Séminariste Jonathan GODE

Familles solidaires : quand la charité commence à la maison

La charité ne s'apprend pas dehors. Elle se cultive et se transmet dans la famille. Nos actions caritatives sont le reflet de ce que nous avons appris en famille.

La charité dans la famille est au cœur de l'Enseignement Social de l'Église aujourd'hui. Et la famille est la première cellule vitale de la société. La charité, ou l'amour véritable, trouve ainsi son laboratoire et son lieu d'apprentissage primordial au sein d'un foyer. La Doctrine Sociale de l'Église affirme que la famille est une communauté d'amour et de solidarité qui doit transmettre les valeurs essentielles à ses membres et, par extension, à la société tout entière. Ainsi, la solidarité est considérée comme une donnée constitutive et structurelle de la famille.

La charité, en tant que vertu théologale, amour de Dieu et du prochain, doit être vécue concrètement dans le quotidien familial, souvent dans les petites choses tels que les gestes, la patience, le service, le pardon nous dit le Pape François, de Regretté Mémoire, dans son Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia*. Au N° 1, il insiste sur la joie de l'amour vécu en famille et sur le fait que la charité se manifeste par la patience, le service, le pardon, la douceur et l'humilité. Il déploie la dimension concrète de l'hymne à la charité de Saint Paul (1 Co 13) pour l'appliquer à la vie conjugale et familiale. La patience, le service et le sens de la justice se cultivent dans la vie que partagent tous les jours les époux, entre eux et avec leurs enfants. C'est là aussi que la charité prend sa genèse. La solidarité dans le foyer se traduit par le soutien mutuel et la prise en charge des générations les unes par les autres.

Saint Jean-Paul II, dans son Exhortation Apostolique *Familiaris Consortio* aux N° 17-18, définit la famille comme la communauté de personnes dont la mission est de garder, révéler et communiquer l'amour. Il insiste sur la participation au développement de la société comme l'une des quatre tâches de la famille. Mais cette participation commence

par la communion et la solidarité vécues en interne.

Si la charité ne commence pas à la maison, c'est-à-dire dans le micro-espace de la famille, elle ne peut s'étendre efficacement à l'extérieur dans le macro-espace de la société. La famille est le modèle qui prépare l'homme à la vie sociale. Saint Pape Jean-Paul II, dans son Encyclique *Centesimus Annus* au N° 39, affirme que la famille est « la première structure fondamentale pour une écologie humaine » au sein de laquelle l'homme « reçoit des premières notions déterminantes concernant la vérité et le bien, dans laquelle il apprend ce que signifie aimer et être aimé et, par conséquent, ce que veut dire concrètement être une personne. »

Par conséquent, la famille, en tant que lieu où l'on apprend à prendre soin des autres et à ne pas tomber dans l'individualisme du "sauve qui peut", est la base pour bâtir une fraternité sociale.

La mission de la famille est de former des personnes capables de vivre la gratuité et la responsabilité de tous pour tous. Elle doit garder et communiquer l'amour. La charité vécue au quotidien, dans le service mutuel entre époux, l'éducation des enfants à l'altruisme, et l'attention aux aînés ou aux plus fragiles du foyer sont des actes fondateurs de toute solidarité sociale. La solidarité étant ici un devoir interne. Nous avons le droit et le devoir de vivre en société pour une vie digne et complémentaire d'où le slogan du Diocèse de MAROUA-MOKOLO : « Tout le monde a besoin de tout le monde. »

Grand Séminariste TECHEVOU Janvier Blaise

Le Partage : un Remède contre l'Individualisme

Le quotidien est de plus en plus marqué par l'Individualisme et le repli sur soi. Pour lutter contre ce fléau, le Partage se présente comme le Comprimé par excellence dans la vie de tout un chacun.

Notre siècle, notre société, nos Communautés Ecclésiales voire nos familles d'aujourd'hui, sont de plus en plus marqués sur presque tous les plans par une réalité qui dénature l'humanité, fragilise la vie communautaire et familiale : l'Individualisme qui place l'homme au-dessus de tout. Et l'homme a une tendance qu'il développe pour privilégier son intérêt propre aux dépens de celui du reste du monde en général, et de l'autre en particulier. *Que faut-il donc faire face à ce phénomène qui fragilise la vie communautaire et dénature l'être de l'homme ?*

Le Diocèse de MAROUA-MOKOLO semble trouver la solution avec le Thème des Journées Diocésaines de cette année : Le Partage. D'emblée, le Partage est un processus, une action de donner ou d'offrir une partie de ce qu'on a aux autres. **Le Partage est ainsi un Remède contre l'Individualisme.** La réponse de Jésus donnée à un jeune homme riche, rapporté au chapitre 19 de l'Évangile selon Saint Matthieu interpelle : « Et voici qu'un homme s'approcha et lui dit : "Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle" (Mt 19, 16) » ? Il s'agit selon Saint Jean Paul II d'une « question essentielle et inéluctable pour la vie de tout homme » (Jean Paul II, *Lettre Encyclique Veritatis Splendor*, N° 8). Le sens de la réponse de Jésus, nous donne de comprendre que le Partage ne se limite pas au niveau de la loi, il va même au-delà du matériel pour se donner soi-même. « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi » (Mt 19, 21). Par cette réponse, Jésus nous donne le vrai sens du Partage. Il veut nous montrer que le Partage est ce facteur qui favorise la Solidarité, la Collaboration, la Coopération, la Fraternité Universelle, la Cohésion Sociale et une Parfaite Vie Communautaire et Familiale.

C'est ainsi que dans notre siècle -où l'Individualisme semble être une valeur quand les humains n'ont plus le sens de la solidarité, de la compassion, de la générosité-, il est nécessaire de revenir sur ce qui humanise tout homme et tout l'homme : le Partage. Dans cette perspective, le Partage est cette vertu qui favorise nos relations interpersonnelles, solidifie la vie communautaire et familiale. En plus, le Partage enrichit nos vies et nos cultures, et nous permet de créer des connexions

avec autrui. Il est aussi, le langage qui permet d'établir la communication avec ceux qui pour l'instant ne réagissent pas, et la première étape vers de nouvelles relations et de nouveaux comportements. C'est dans cette logique que le Pape François, de Regretté Mémoire, voit le Partage Biblique comme un pilier central de la foi, essentiel pour l'humanisation, qui va bien au-delà des biens matériels. Voilà pourquoi il inclut le Partage de la parole, du temps et de soi-même comme un facteur qui favorise une communion fraternelle et divine. Cela est incarné dans l'Eucharistie où l'on Partage le Pain et la Coupe du Salut.

Pour une vie solide aujourd'hui, nous devons nous lier aux autres et nous engager dans des liens durables de confiance et d'amour vrai. Ainsi, c'est par le Partage que nous pouvons construire ensemble un sentiment de "nous" collectif qui va à l'encontre de l'isolement individualiste. D'ailleurs, c'est cet esprit du Partage qui habite nos Caritas Diocésaines et Paroissiales lorsqu'elles se font proches des nécessiteux. Et cet exemple du Partage vise l'homme dans son intégralité (cf. *Lettre Encyclique Caritas in Veritate*, Vatican, Rome, 2009, N° 8). L'homme qui incarne la mentalité individualiste, veut que tout soit pour lui et rien pour les autres. Malheureusement, cette mentalité est devenue comme un virus dangereux et contagieux qui menace de toucher toute l'humanité. Voilà pourquoi, nous prescrivons avec urgence, le Partage, comme un Remède, afin de faire face à ce virus qui est même contre la volonté de Dieu. Il faut noter également que, le Partage reste et demeure un Antidote pour Guérir l'Individualisme qui prend de l'ampleur dans notre quotidien. Et pour parler comme le philosophe Emmanuel LEVINAS, le Partage nous montre le chemin de la perfection à travers le visage de l'autre qui m'interpelle.

Au final, pour être Guéri du Virus de l'Individualisme, il est important de suivre cette prescription : **Le Partage, un Remède contre l'Individualisme.** En effet, notons que ce Remède Efficace et sans effets secondaires, ne se trouve pas dans les grandes pharmacies, mais il est, accessible et est à la portée de tous, il suffit simplement d'avoir la bonne volonté, et d'être animé par la Charité ou l'Amour Vrai que le Médecin par excellence, Jésus Christ ne cesse de nous Prescrire au quotidien, pour notre Salut et pour la Gloire de Dieu. Que la Vierge Marie, Mère de la Charité Chrétienne, Intercède pour nous.

Grand Séminariste BAVA Emmanuel

Servir les Vulnérables : Défis et Témoignage

Dieu qu'on prétend servir se trouve dans les personnes vulnérables. Le service rendu à ces derniers est un acte de foi.

La vulnérabilité a aujourd'hui une dimension englobante, universelle. Nous sommes tous, à un moment ou à un autre, vulnérables. L'enfant, l'adolescent, la personne malade ou dépendante du fait de la vieillesse, les déplacés de guerre, bien sûr, sont vulnérables, mais aussi le jeune adulte à la recherche d'emploi, l'actif menacé d'un plan social, la personne dont le couple se décompose. En réalité, si nous y réfléchissons, quelle que soit l'étape de notre vie, il y a dans notre personnalité et dans les différentes activités ou relations que nous avons, des aspects où nous nous sentons vulnérables, fragiles, et d'autres où nous nous sentons forts, sûrs de nous. *Peut-on parler alors de "personnes vulnérables" comme d'une catégorie particulière de personnes qui seraient dépendantes et qu'il faudrait aider ou protéger, alors que les autres personnes seraient invulnérables et complètement autonomes ? N'y a-t-il pas plutôt une part de vulnérabilité en chacun de nous, que nous cherchons à cacher, ou même à fuir ?* Protéger, servir et

accompagner les vulnérables, c'est important. *Mais qui est vulnérable et quelles sont les protections requises ?* Ces questions sont plus difficiles à répondre dans notre monde. Il faut dire que la culture de notre temps, celle du capitalisme, de la puissance et de la domination est une culture qui a horreur de la faiblesse, de la vulnérabilité, de la fragilité. Il semble que nous devenons moins qu'homme lorsque nous avons le malheur de devenir une personne vulnérable, malade, misérable, prisonnière, etc. La culture de la productivité et de la performance voudrait que soient mises de côté ces catégories de personnes qui sont considérées comme des charges, parce qu'incapables d'apporter de la plus-value. Il s'agit là, d'une culture destructrice de l'humain. On n'est pas moins qu'homme parce que l'on est devenu fragile et vulnérable. *Qu'est-ce qu'il y a lieu donc de faire ?*

Servir le pauvre et le vulnérable est d'autant plus important qu'il en va de notre salut éternel. L'amour pour les plus faibles, touche directement Dieu, c'est un témoignage d'amour divin. Le chemin le plus court pour

parvenir au Ciel semble être celui de l'amour et du service préférentiel des personnes vulnérables. Quelquefois, manifester son amour pour ces personnes écrasées par la société consiste à militer pour que justice leur soit rendue. Il est important de dénoncer les systèmes politiques qui poussent à la dérive ces personnes sans forces, de dénoncer les personnes et structures perverses qui s'appuient davantage sur la faiblesse de ces faibles pour s'enrichir ou manifester leur puissance.

Alors, *quelle est notre véritable rapport à cette catégorie de personnes qui a le plus besoin de notre attention ? Sommes-nous de ceux-là qui s'appuient sur ces faibles pour manifester notre puissance ; sommes-nous de ceux qui maltraitent le vulnérable ou trouvons-nous des prétextes fallacieux pour ne pas leur venir en aide ? Sommes-nous de ceux qui, pour justifier leur manque d'amour et leur égoïsme, affirment que "ces personnes sont responsables de leur situation" ?* D'aucuns font des déclarations du genre : « *Le dehors est mauvais, on ne sait pas qui*



Trouver le visage de Dieu dans les plus vulnérables

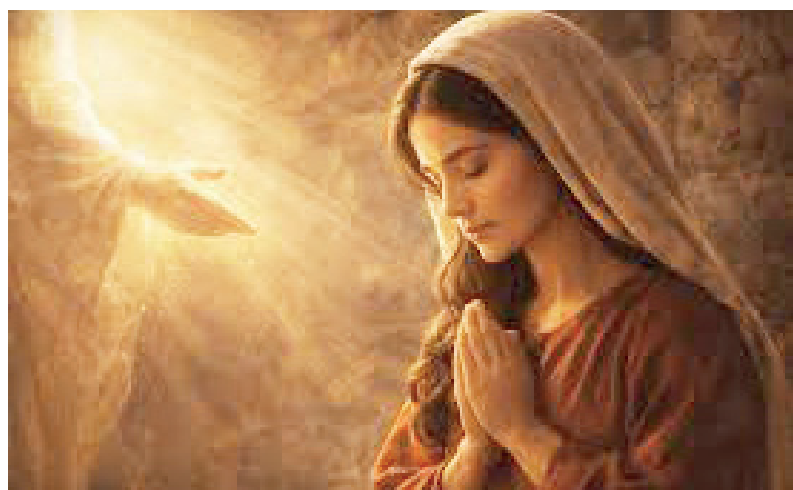
est qui ? » C'est peut-être vrai en partie, mais Dieu ne nous a assigné qu'une seule tâche, celle d'aimer et de servir les autres sans aucune discrimination. C'est sur l'amour que nous aurons pour les autres et surtout les plus vulnérables que nous sommes qualifiés de bonne foi. Servir les faibles est un puissant témoignage de foi, d'amour et d'humanité, car cela démontre que l'on s'appuie sur Dieu plutôt que sur sa propre force, que l'on incarne les principes chrétiens d'entraide et de compassion, et que l'on participe activement à construire une communauté solidaire où les plus vulnérables sont soutenus, révélant ainsi la puissance divine dans la faiblesse humaine. C'est un acte concret qui rend le témoignage

plus crédible et authentique qu'une simple proclamation. C'est donc un défi pour tous de mettre en exergue le service des vulnérables, comme un service pour soi-même. Servir les plus vulnérables est à la fois un défi immense parce que cela demande une remise en question profonde, de l'empathie et des ressources et un témoignage puissant de l'humanité, de la compassion, et de la force qui naît de la vulnérabilité partagée, qui construit des ponts, crée de la résilience et révèle le potentiel de chacun, transformant la faiblesse perçue en une source de connexion et de puissance collective.

Abbé HAYANG Gaston Luc

Avec Marie, apprendre à offrir notre vie

Marie est notre modèle. Par l'offrande totale de sa vie à Dieu, elle nous aide à nous abandonner totalement au Seigneur.



Je suis la servante du Seigneur

Dans la vie chrétienne et dans la vie de chaque croyant, nous avons besoin des modèles ou des guides pour nous inspirer et nous encourager dans notre pèlerinage et progression dans la vie de foi et dans notre relation avec Dieu. Marie se présente comme un modèle dans ce cheminement. Elle est l'étoile qui nous oriente à offrir totalement notre vie comme elle l'a fait de l'Annonciation jusqu'à son Assomption, en passant par sa présence compatissante au pied de la Croix de son Fils. C'est dans cette perspective que tout le huitième chapitre de *Lumen Gentium*, nous

présente Marie comme la figure de proue, celle que les fils de l'Eglise doivent regarder et imiter pour atteindre la rive du Seigneur. Ainsi l'Eglise dans sa marche, se met à la suite de Marie, qui déjà, par ses vertus, trace le chemin vers son Fils (cf. LG 65). Apprendre donc à offrir notre vie avec Marie, c'est l'imiter dans sa vie de foi et dans son ouverture totale au dessein de Dieu.

1-Le "Oui" de Marie : un chemin de don total de notre vie à Dieu

Le "Oui" de Marie est un acquiescement de volonté qui suscite la paix véritable, la paix d'être dans la volonté

de Dieu. C'est un chemin de don total. Pour parler comme Gabriel Marcel, le "Oui" de Marie est comme une détente, car pour lui : « *Vouloir, ce n'est pas se crispier, mais se détendre.* » Mais trop souvent, nos "Oui" nous causent du désarroi. En outre, apprendre à offrir notre vie avec Marie, c'est nous donner totalement à Dieu sans contrainte, car la vraie liberté s'épanouit dans le don total de soi-même, par un "Oui" total, capable de transformer l'être humain. Ainsi, ce "Oui" à Dieu doit nous permettre de nous dépasser.

Comme le disciple bien-aimé, apprenons aussi à accueillir Marie chez nous (cf. Jn 19, 27), et donnons-lui la possibilité d'animer notre "Oui" et de lui communiquer une persévérance illimitée. Bien plus, offrir notre vie à Dieu n'est pas un acte isolé de notre existence, mais un engagement total, depuis l'enfance qui doit s'éveiller dans notre âme pour le reprendre dans le silence tout au long des années et pour en vivre jusqu'à la mort. À l'exemple de Marie, notre "Oui" à Dieu doit être une grâce, une réponse à toute notre existence. Toutefois, il est important de savoir qu'offrir notre vie avec Marie, c'est accepter de renoncer à

la maîtrise de sa propre vie et à son amour-propre, pour vivre une parfaite intimité avec Dieu.

Le "Oui" de Marie à la volonté de Dieu, son obéissance sans condition, l'amène au pied de la Croix, lieu de la victoire de son Fils sur la mort. Cette présence de Marie au pied de la Croix est révélatrice de son endurance dans les épreuves. C'est donc dans la fidélité totale à Dieu au cœur des épreuves que l'on apprécie à sa juste valeur, le vrai disciple ou celui qui veut faire de sa vie, un don total à Dieu.

2.Marie dans la pratique des vertus théologiques : modèle de ceux qui veulent offrir leur vie à Dieu

Le modèle que Marie représente pour l'Eglise et surtout pour ceux qui veulent apprendre à offrir leur vie, peut s'observer au niveau des vertus théologiques que chaque chrétien est appelé à développer pour être vraiment fils de Dieu et se donner totalement à Lui. C'est dans cette perspective que Saint Jean-Paul II dans l'Encyclique *Redemptoris Mater* N°42, présente Marie comme modèle lorsqu'il écrit en ces termes : « *L'Eglise en marche retrouve en effet, à travers elle, son modèle de vie, dans l'imitation de sa foi, de son espérance et de sa disponibilité.* » Dans cette suite logique, pour chaque

croyant ou pour toute la communauté, l'Eglise tient pour référence l'unique pèlerinage de foi de la Vierge Marie, depuis sa naissance jusqu'à son union intime à Jésus son Fils dans la gloire. Ainsi, toute l'humanité, dans sa marche vers la sainteté parfaite et son espérance de la victoire sur le péché, doit sans cesse contempler, en Marie, le rayonnement incommensurable de cette vie de foi, car Marie est l'étoile qui oriente le pèlerin en quête de l'union à Dieu. Notre vie de foi a donc besoin de certaines qualités pour s'exprimer. À cet effet, l'obéissance à la Parole de Dieu, à l'exemple de Marie, est le vrai chemin de la conformation totale au Christ.

Au final, apprendre à offrir notre vie avec Marie, c'est l'imiter dans sa vie de foi, sa disponibilité et son service humble en nous abandonnant totalement et sans contrainte à la volonté de Dieu afin d'accueillir son amour et le Partager. Prions donc pour demander l'aide de Marie et d'être guidés par elle, pour apprendre à offrir notre vie et à aimer Jésus, afin d'accomplir les tâches quotidiennes avec un cœur aimant et un regard attentif.

Grand Séminariste PALAÏ Dieudonné

Noël dans la Paroisse Saint François d'Assise de MÈMÉ

La Fête de Noël a été l'Occasion de rappeler l'amour de Dieu pour l'humanité et son plan divin de sauver le genre humain. Jésus vient ainsi pour nous Communiquer la vie de Dieu.

Dans notre Paroisse Saint François d'Assise de MÈMÉ, la Fête de Noël est une Occasion Unique pour les fidèles de se Rassembler et de Célébrer la Naissance de Jésus Christ. Au-delà de la simple Commémoration d'un fait historique, la Fête de Noël est une Occasion de réfléchir sur les valeurs fondamentales de la foi chrétienne.

Premièrement, la Fête de Noël est une Célébration de l'Incarnation, c'est-à-dire le moment où Dieu se fait homme. Cet événement est le fondement de la foi chrétienne, car il révèle l'amour de Dieu pour l'humanité. En effet, l'Incarnation montre que Dieu se fait proche de l'homme, Partage sa vie et Meurt pour lui. C'est pourquoi, dans la Paroisse de MÈMÉ, l'accent est mis sur la prière et la méditation

pour mieux comprendre le sens de l'Incarnation.

Deuxièmement, la Fête de Noël est une Occasion de réfléchir sur la solidarité et la charité. La Naissance de Jésus est un appel à la solidarité avec les plus démunis, les pauvres et les exclus. Ainsi, dans la Paroisse, nous organisons des actions de charité et de solidarité pour aider les familles qui sont dans le besoin. En effet, la société de consommation nous pousse à nous concentrer sur les cadeaux, les décorations et les fêtes, plutôt que sur les valeurs fondamentales de la foi chrétienne. C'est pourquoi, le Curé, Abbé DJIBRI ADIA OUMAROU Pascal dans son homélie, a essayé de recentrer la Fête de Noël sur les valeurs essentielles de la foi chrétienne. Autrement dit, au-delà de la dimension folklorique à laquelle s'attachent parfois les

fidèles, la Fête de Noël reste une Occasion Unique de Célébrer l'amour et la solidarité. En effet, la Naissance de Jésus nous rappelle que l'amour est plus fort que la haine, que la solidarité est plus forte que l'égoïsme. C'est pourquoi, dans notre Paroisse, nous invitons tous les fidèles à se Rassembler pour Célébrer la Fête de Noël et à Partager leur amour et leur solidarité avec les autres.

Enfin, Troisièmement, la Fête de Noël dans notre Paroisse est une Occasion de Célébrer l'amour et la solidarité, de réfléchir sur les valeurs fondamentales de la foi chrétienne et de Partager notre temps, nos biens et notre amour avec ceux qui en ont besoin. C'est une Occasion de redécouvrir l'essentiel de notre foi et de nous engager à être des témoins de l'amour de Dieu dans le monde.



Quand chantent nos petits anges

La Messe de Noël a été Présidée par l'Abbé DJIBRI ADIA OUMAROU Pascal, Curé de la Paroisse et Vicaire Épiscopal de la Zone MAYO-SAVA, assisté de l'Abbé MBOUZAO Thomas. La Cérémonie débute ce jour par une Procession Solennelle, suivie de chants et de prières. « La Lumière de Noël », était au cœur de la Grande Célébration de ce jour, soulignant ainsi l'importance de la Naissance de Jésus comme Symbole de Lumière et d'Espoir

pour le monde. Dans son homélie, l'Abbé Pascal a rappelé aux fidèles l'importance de la Fête de Noël en ces termes : « La Naissance de Jésus est un événement qui nous rappelle que Dieu est amour et que l'amour est plus fort que la haine. » Nous devons Partager cet amour avec les autres, notamment les plus démunis, les pauvres et les exclus.

Grand Séminariste AFNA Augustin

L'Association des Femmes Catholiques (AFC) accueille 24 nouvelles femmes à Tokombéré

La famille des Femmes Catholiques s'est agrandie en accueillant 24 nouveaux membres le Dimanche 14 Décembre 2025 à Tokombéré au cours de la Célébration Eucharistique.

Le Dimanche 14 Décembre 2025, Troisième Dimanche de l'Avent encore appelé « Gaudete » était un jour exceptionnel pour tous les fidèles de la Paroisse Saint Joseph de Tokombéré. 24 femmes, à l'occasion de leur dédicace, sont devenues désormais membres officiels de l'Association des Femmes Catholiques. Il faut le dire, pour une durée d'un mois, la préparation a été sérieuse et la formation intense. Madame AMINA Christine et Madame NDARANA Marie se sont chargées de cette formation autour du Thème inspiré d'un extrait de l'Épître aux Hébreux : « Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités

qu'on ne voit pas » (He 11, 1). Les candidates ont été exhortées à vivre comme la Sainte Vierge Marie. D'où la nécessité d'une connaissance approfondie sur toute la vie la Très Sainte Vierge Marie et l'insistance sur l'approfondissement des connaissances sur les prières usuelles parmi lesquelles le « Je vous salue Marie ». La connaissance de la prière du chapelet et ses quatre mystères est aussi l'un des éléments essentiels. Toutes ces candidates étaient invitées à vivre effectivement comme la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de tous les hommes. Les enseignements étaient très riches. Beaucoup de Thèmes ont été abordés : l'amour de son foyer qui doit être visible et concret par la

disponibilité pour son époux, ses enfants et s'assurer de leur éducation effective. Une Femme Catholique doit être accueillante et ouverte à tous. Elle doit être femme de prière et charitable. Elle doit aimer son Église et sa Communauté et, son Engagement doit être Incomparable.

Au cours de la Messe présidée par le Curé de la Paroisse Saint Joseph de Tokombéré, l'Abbé NAKIMA Alphonse, ces 24 femmes, ayant donné leur consentement à vivre selon les Règlements de l'AFC, juste après l'homélie, elles ont prêté serment de s'engager devant Dieu et devant les hommes. La dédicace s'est faite en tenant en main la Bible, le chapelet, la bougie et la tenue de l'AFC. Elles ont ouvertement exprimé leur engagement sans contrainte. Après bénédiction du pagne qu'elles tenaient en main et vêtue officielle en



S'engager, un acte d'abandon au Seigneur

membres de droit de l'AFC, en procession, elles ont entonné un chant à Marie. À la fin de la Célébration Eucharistique, elles ont reçu les bénédictions solennelles et leur Attestation. Autour de la grotte mariale, tout s'est immortalisé par les photos de famille ; puis le Partage du somptueux repas pour tous les fidèles sans distinction avant les réjouissances populaires. En plus du Prêtre comme

témoin de la consécration définitive de 24 nouvelles de l'AFC, la Présidente Diocésaine, Madame MAPOU Margueritte et sa Trésorière se sont manifestées par leur présence personnelle. Ce fut une fête extraordinaire qui a motivé les chrétiens à intégrer au moins un groupe au sein de la Paroisse Saint Joseph de Tokombéré.

Abbé BAVA MANAOUA Michel

Vos Grandes annonces à Petits prix

xakran@yahoo.fr/ Tél : 695 18 56 50





Semaine Culturelle des Jeunes à la Paroisse Sainte Trinité de Kossohai

Des moments pour se Rencontrer autour d'un Thème, Partager les expériences et Renforcer les liens d'amitié ont été vécus au cours de la Semaine Culturelle des Jeunes organisée dans la Paroisse Sainte Trinité de Kossohai du 29 au 31 Décembre 2025.

En vue d'accompagner les Jeunes vers le Christ, la Paroisse Sainte Trinité de Kossohai a organisé une Semaine Culturelle pour les former à mieux organiser leurs groupes et leur vie en Jésus Christ. Cette Semaine s'est déroulée du 29 au 31 Décembre 2025 à Kossohai. 121 jeunes venant des différentes Communautés -Kossohai-Centre, Woula-Centre, Mayo-Legga, Mouftum, Kwatre, Kwadjirmota, Kongsirgui, Cakasla, Buldrum, Daza, Ndreme et Woula-Balpaleu-, ont été enregistrés. Sur les 16 Communautés que compte la Paroisse, 04 n'ont pas pu participer à cette activité.

Faisant suite une Réunion Paroissiale, les Thèmes suivants ont été retenus : *L'Animation du*

Groupe, Éducation des Jeunes à la Vie et à l'Amour (EVA), le Partage, la Paix, la Vie des Jeunes en Communauté, en Famille, en Groupe et la Question de l'Entrepreneuriat Jeune. Ces différents Thèmes ont été abordés et nous étions tous contents de la façon dont les exposants nous ont fait entrer dans l'intelligence des différentes questions inhérentes à la vie des Jeunes aujourd'hui. Ensuite, nous avons évalué la formation sur le plan moral, organisationnel et financier.

Sur le plan moral, nous sommes contents du déroulement de cette Semaine, même si des points restent à améliorer à l'avenir. Nous pensons ainsi au non-respect de l'heure par les Jeunes, l'insuffisance d'eau et le retard de la nourriture le premier jour.



Quand l'Eglise est jeune

Sur le plan organisationnel, chacun a mangé à sa faim, l'abondance de la lumière, les exposés étaient compréhensibles, favorables et classiques, les dortoirs propres et bien d'autres.

Sur le plan financier, nous avons récolté 33.900 F.CFA, pour une dépense de 30.900 F.CFA. Nous avons mis le reste dans la Caisse Paroissiale des Jeunes.

Le dernier jour de notre formation, nous avons fait notre auto-évaluation pour savoir les lacunes de chacun. Ce devoir a été proposé par les encadreurs ; après correction, nous avons enregistré 48 sous-moyennes et 73 moyennes (c'est-à-dire moyenne supérieure ou égale à 10). La dernière note est de 05/20 et la première est de 17/20, avec un taux de réussite de

60,33%. Nous avons enregistré après cette évaluation que nous avons eu plus de 70 Jeunes Formés comme Responsables.

Pour finir, remercions Dieu de nous avoir accordé ce temps, le Curé, Abbé KALADZAVAI KWELDÉRÉ Johannes pour sa disponibilité et sa compréhension en vue de la réussite de cette Semaine Culturelle. De même, nous remercions les encadreurs pour leur courage, engagement, aussi les Jeunes qui nous ont aidés durant cette formation à la cuisine et nous disons merci au Catéchiste du Kossohai-CENTRE pour la brillante prière d'ouverture. Nous nous sommes donnés rendez-vous dans les activités dans nos différentes Communautés chrétiennes en attendant l'an prochain pour une autre Semaine Culturelle.

MBAÏGO Alexis

Fiche Technique

Comment cultiver et conserver les oignons

CONSEILS POUR CULTIVER

LES ENGRAIS.

En préparant le sol, mettre du fumier très décomposé ou du compost.

Mettre très peu d'azote

L'azote fait pousser les feuilles et donne des oignons qui pourrissent vite.

On peut mettre un peu d'acide phosphorique et de potasse.

Si on prend l'engrais de la Sodécoton, prendre le moins riche en azote.

Jamais mettre d'urée (la glace)

Mettre de la cendre qui est riche en potasse.



A LA RECOLTE.

Arrosage.

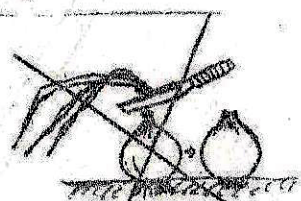
Arrêter d'arroser 15 jours avant la récolte.

Les feuilles.

Ne pas couper les feuilles.

La nourriture qui est dans les feuilles doit descendre dans l'oignon.

En séchant, les feuilles retirent l'eau de l'oignon.



L'arrachage.

Ne pas jeter les oignons sur la terre, on peut les blesser.

Ne pas laisser les oignons sur le sol chaud.

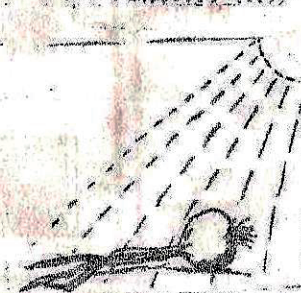
Ne pas conserver les oignons qui ont monté en graines.



Mise en sacs.

Ne pas garder les oignons dans les sacs.

Tout de suite les étendre dans la case à oignons.



LA CONSERVATION DES OIGNONS

POURQUOI CONSERVER LES OIGNONS ?
Sur 1/4 je peux produire environ 50 sacs.

Quand on cultive 1/4 d'oignons, sans engrais, on dépense environ :

- Location du champ	8.000 fr.
- Location charrue	3.500 fr.
- Achat semences	15.000 fr.
- Produits de traitements	3.000 fr.
- Arrosage Location pompe	45.000 fr.
Essence et huile	30.000 fr.
TOTAL	104.500 fr.

EN VENDANT A LA RECOLTE :

Le sac coûte alors 2.500 fr.

2.500 fr. x 50 sacs = 125.000 fr.

Mon bénéfice est de

125.000 fr. - 104.500 fr. = 20.500 fr.

EN VENDANT EN JUILLET / SEPTEMBRE :

Le sac coûte alors 16.000 fr.

Mais, sur les 50 sacs, j'ai perdu 10 sacs

Il me reste 40 sacs à vendre.

16.000 fr. x 40 sacs = 640.000 fr.

J'ai dépense pour construire la case 200.000 fr.

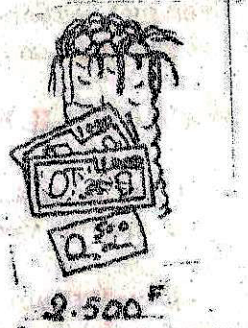
J'ai dépensé en tout (case + culture)

200.000 fr. - 104.500 fr. = 304.500 fr.

Mon bénéfice est de

640.000 fr. - 304.500 fr. = 338.500 fr....

et j'ai la case pour l'année prochaine...



COMITE DIOCESAIN
de DEVELOPPEMENT

Octobre 1995

N° 28

B.P. 49 MAROUA

Clôture de l'Année du Jubilé de l'Espérance au niveau Zonal et Diocésain

Après le Lancement du Jubilé de l'Espérance au niveau Diocésain, et après avoir vécu ce Temps de Foi tout au long de cette Année Pastorale dans toutes les Paroisses du Diocèse de MAROUA-MOKOLO, place est donnée à la Clôture et à la Fermeture de la Porte Sainte d'abord dans les différentes Zones Pastorales et ensuite au niveau Diocésain.

Clôture au niveau des zones pastorales

Le Samedi 27 Décembre dernier a été ainsi une date fixée au niveau Diocésain pour la Clôture du Jubilé de l'Espérance dans les huit Zones Pastorales que compte notre Diocèse et ce fut un événement ecclésial émouvant.

Zone MAYO-SAVA



De pèlerins en route pour Mayo-Ouldémé

Dans la Zone Pastorale Mayo-Sava, la joie a été grande pour les fidèles chrétiens de pouvoir retourner dans la Paroisse "Mère" de la Zone, Paroisse Saint Marie de MAYO-OULDEMÉ, pour l'Ouverture de la Porte

Sainte au niveau de la Zone. Ce Samedi 27 Décembre 2025, MAYO-OULDEMÉ s'est réveillée sous les feux des projecteurs de toutes les Paroisses et Districts Paroissiaux de la Zone. Dès les premières lueurs du jour, les délégations de

toutes les Paroisses se sont mises en route pour MAYO-OULDEMÉ. Tous les moyens de déplacements ont été mis en valeur : les uns à pied comme une bonne délégation de la Paroisse Saint Paul de MORA et de MÉMÉ ayant à leur tête leur Pasteur ; les autres à dos de leurs engins. Ce fut un véritable rendez-vous spirituel entre les différentes Paroisses. De partout se dessinaient des fils de personnes cheminant ensemble au rythme de la prière du chapelet, des chants et des danses vers leur destination.

Ce moment important de la vie de notre Église a drainé une foule immense que nul ne peut compter. Prêtres, Religieux et Religieuses, Fidèles ont répondu présents à ce grand rendez-vous. Tout commence à 10 heures précises avec la Célébration Eucharistique, une Célébration précédée des animations, des chants et des

danses dans les différentes cultures. La Célébration Eucharistique a été présidée par le Vicaire Épiscopal de la Zone MAYO-SAVA, l'Abbé DJIBRI ADIA OUMAROU Pascal, assisté de quelques Prêtres de la Zone. Dans son homélie, l'Abbé Pascal a rappelé le caractère particulier et exceptionnel de ce temps de la Clôture du Jubilé de l'Espérance que l'Église Catholique toute entière vient de vivre. Il a demandé aux fidèles de rendre grâce au Seigneur pour tout ce que l'Année Jubilaire a été, mais surtout de garder toujours cette Espérance dans le Seigneur et en tout, et surtout dans les moments les plus difficiles de la vie.

Ensemble, les fidèles ont rendu grâce au Seigneur pour ce beau Moment de Communion Fraternelle et surtout pour cette Année Jubilaire de l'Espérance. La Célébration a revêtu toute ses

couleurs au son et rythme des tambours, des chants et des louanges au Seigneur. Une fois la Célébration terminée, les danses en toutes les langues accompagnées par des flûtes traditionnelles ont pris place, au point de vouloir dresser des tentes à MAYO-OULDEMÉ.

Le retour dans les différentes Paroisses n'a pas été pénible pour les fidèles puisque nourris de la Parole de Dieu, fortifiés dans leur Foi et remplis des Grâces reçues de la part du Seigneur en jour. Grâce est ainsi rendue au Seigneur pour cette Belle Année Jubilaire qui a permis aux uns et aux autres de pouvoir refaire leurs relations avec Dieu et avec le prochain.

CHOU Falonne

Zone MAROUA-OUEST

Les fidèles de la Zone Maroua-Ouest ont fait un Pèlerinage pour la Fermeture de la Porte Sainte le Samedi 27 Décembre 2025, qui s'était Ouverte au début de l'année 2025. La Grande Célébration de ce jour a été présidée par le Vicaire Épiscopal de ladite Zone en présence d'une foule que nul ne peut compter, des Prêtres, Religieux et Religieuses de la Zone dans la Paroisse de Divine Mercy. L'Occasion a été une fois de plus pour les fidèles de cette Zone Pastorale de raviver leur Foi, de vivre le Pardon et de vivre de façon intense et palpable la Charité en ce jour où l'Église Fête la Solennité de Saint Jean Apôtre. Les Paroisses qui composent cette Zone Pastorale telles Salak, Miskine, Palar, Baoliwol-Frolinat, Domayo Djarengol, MakabayE et Divine Mercy ont répondu présentes.

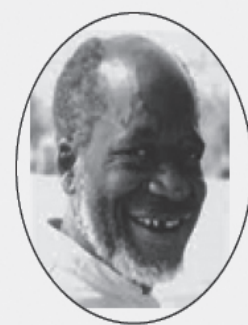
L'Occasion a été ce jour de revenir sur qu'est la Porte Sainte ; cette Porte Spéciale Ouverte uniquement lors des Années Jubilaires pour faire bénéficier aux fidèles les

Grâces Spéciales. Ce temps se présente ainsi comme un Signe de la Miséricorde de Dieu envers Son Peuples et Traverser cette Porte signifie vouloir Entrer dans une vie Renouvelée, Tourner son cœur vers Dieu et Accueillir Sa Grâce. Elle rappelle ainsi aux fidèles chrétiens que le Christ est la Véritable Porte qui conduit au Salut. L'Église l'Ouvre pour inviter chaque chrétien à se Convertir, à demander Pardon et offrir le Pardon, à raviver sa Foi

et à vivre la Charité avec plus d'ardeur. Le vécu de ce Temps invite les fidèles à plus de Prière, de Participation à la Sainte Messe, à poser des gestes de Miséricorde et à se Convertir. Le Vicaire Épiscopal de la Zone a rendu grâce au Seigneur pour cette Année Jubilaire, et a émis le souhait pour que le Seigneur nous garde jusqu'en 2050 lorsque l'Église Ouvrira une Nouvelle Année Sainte. Une Grande Joie se lisait sur les visages après la Clôture de cette Année Sainte accordée par le Seigneur. KATRAN Xavier



Traversée de la Porte Sainte



Prière pour demander la
béatification du Vénérable
Baba Simom

Dieu notre Père,
tu as choisi Simon MPEKE
pour en faire un prêtre de ton Fils.
A l'écoute de ta Parole
et par amour de ses frères,
il a laissé sa famille et ses amis
pour annoncer la Bonne Nouvelle
dans les montagnes du Nord-Cameroun.
Avec patience et sans compter,
il a donné toute sa vie
pour que la Parole de Jésus
retentisse au cœur des traditions locales.
A son intercession, accorde-nous un signe pour
qu'un jour l'Église toute entière
chante ta gloire en Baba Simon.
Nous te le demandons par Jésus-Christ,
ton fils et notre frère pour les siècles des siècles.
Amen

Zone MAROUA-EST : Clôture diocesaine

Le Dimanche 28 Décembre 2025, la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de FOUNANGUÉ-MAROUA a abrité la Grande Célébration d'un triple événement présidée par Son Excellence, Monseigneur Bruno ATEBA EDO, SAC, Évêque de MAROUA-MOKOLO : Fermeture Solennelle de la Porte Sainte, Clôture de l'Année Jubilaire et Célébration de la Fête de la Sainte Famille de Nazareth avec l'Aumônerie Militaire. Nombreux sont les familles, les fidèles et les militaires, gendarmes, policiers, gardiens de prison... qui ont honoré de leur présence. Les Prêtres, Religieux et Religieuses n'ont pas manqué ce grand rendez-vous spirituel.

La participation de nombreux militaires en tenue a donné un caractère solennel et particulier à cette Célébration. Le Pasteur de ce Beau Diocèse, Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC, n'a pas manqué de rappeler l'importance de l'amour, du sacrifice et de la vie de famille. Il a souligné que la famille révèle le mystère de l'amour de Dieu : « *Aimer, c'est se donner et se sacrifier pour les autres, Partager leurs joies et leurs peines, et bâtir ensemble la famille et la nation.* » Il a invité les familles à mettre la prière au centre et à pratiquer quotidiennement trois expressions essentielles : « *"S'il te plaît", "Merci" et "Pardon"* », soutenues par un dialogue sincère. À

la fin de cette Célébration, le Bureau de l'Aumônerie Militaire a été présenté, des bougies et des chapelets leur ont été remis et ils ont été envoyés en mission. Ce fut un moment émouvant pour tous les fidèles et surtout pour les Membres des Forces



L'eucharistie, signe de communion

Chargées de Sécurité, de Défense et de Maintien de l'Ordre. L'un de ces derniers s'est confié à la rédaction : « *J'ai trouvé ce moment d'abord important mais surtout idéal pour confier au Seigneur notre service au sein de la société. Je ne voulais pas que la Messe de ce jour finisse, tellement que c'était beau. J'ai senti la*

Présence du Seigneur qui a touché mon cœur et j'espère aussi le cœur des autres. Je n'ai pas des mots exacts pour traduire ce que j'ai ressenti au plus profond de moi. Je sais que Dieu est là et il est à nos côtés. Du fond de mon cœur, je rends grâce au Seigneur et je souhaite que l'an prochain, nous puissions Célébrer encore une Très Belle Fête de la Sainte Famille comme cette année. Merci à Monseigneur Bruno d'avoir pensé organiser de tels moments qui restent gravés dans nos vies et dans nos foyers. » À Dieu la Gloire pour ces moments importants de la vie de Son Église Divine



Quand le Pasteur ne mache pas les mots

23 ans après son départ de la Paroisse Sainte Famille de MakoulahÉ, Monseigneur Barthélemy YAOUDA HOURGO y revient non plus comme Curé mais en tant qu'Évêque de YAGOUA. C'était ce Dimanche 28 Décembre 2025 que la Communauté chrétienne de MakoulahÉ a Célébré à la fois la Fête de la Sainte Famille de Nazareth et sa Fête Patronale avec grande ferveur sous la présidence de Monseigneur Barthélemy en présence de plusieurs élites internes et externes ainsi que des autorités administratives, religieuses, militaires et traditionnelles. Dès l'annonce de son arrivée, toutes les rues du village ont été inondées

par des activités. Plusieurs groupes de danses traditionnelles et religieuses ont empreint l'événement d'un sceau particulier. Les fidèles vêtus de leurs beaux habits portaient des matériels traditionnels et des fleurs pour honorer la Célébration de ce Dimanche de Fête et de Joie. Dans son homélie, Monseigneur Barthélemy n'a pas manqué de souligner l'importance de la famille dans la société. Il nous a rappelé ce qu'est une famille. S'inspirant de la Sainte Famille de Nazareth qu'est celle de Marie, Jésus et Joseph. Il nous a invités à bâtir des familles fondées sur l'amour, le dialogue, le respect mutuel et la prière

Mgr Barthélemy YAOUDA HOURGO à la Paroisse Saint Famille de MakoulahÉ pour Célébrer la Sainte Famille

Monseigneur Barthélemy YAOUDA HOURGO, Évêque de YAGOUA dans son ancienne Paroisse, Sainte Famille de MakoulahÉ, pour Rendre Grâce au Seigneur et Célébrer la Sainte Famille avec les fils et filles Podoko.

au-delà des défis du monde d'aujourd'hui. Il a rappelé également qu'à travers la Sainte Famille de Nazareth, Dieu veut habiter au cœur d'une famille humaine avec ses joies simples, ses silences, sa confiance et ses épreuves. Par ses paroles d'exhortations à préserver la paix et la famille malgré les épreuves, il a touché les cœurs des familles victimes des exactions de la secte "boko haram" à travers des tueries et des kidnapping répétés. Pour lui, cette fausse impression d'un Dieu silencieux au cœur des cris de détresse n'est qu'un temps d'épreuves et de maturation à vivre avec Foi et Espérance ; alors, toutes ces souffrances finiront par se transformer en cris de joie. Les fidèles à l'écoute de toutes ces paroles porteuses d'Espérance, de Paix et de Bonheur sont restés émus et réconfortés, très reconnaissants pour la peine et le courage qu'il s'est donnés de leur rendre visite en ce moment crucial dans cette zone dite "rouge", là où planent violences et

guerres et, aussi, pour son attachement aux peuples des montagnes. Par ailleurs, Monseigneur Barthélemy, pour encourager les fidèles à se donner à fond pour la construction de l'Aire Sacrée, y a apporté sa contribution en faisant don à la Paroisse de toutes les offrandes à lui offertes en ce jour. Les fidèles ont été aussi galvanisés en entendant que : « *Si le climat le permet, les Sœurs seront de retour dans cette Paroisse.* » Et pour témoigner aussi de leur attachement à cette Paroisse, deux Sœurs de la Congrégation de la Sainte Famille de SAVIGLIANO ont renouvelé leurs vœux ce jour. Prières et louanges ont été élevées vers Dieu. Des cris de joie, des pas de danses au son des chants et des tambours en langues Podoko et Mafa ont rythmé cette séquence de la Célébration, créant ainsi une atmosphère de Partage et de Communion. Plusieurs Prêtres, Religieux, Religieuses et Séminaristes Podoko ont été de la Fête. Les élites internes et externes ainsi que les autorités

traditionnelles ont également pris la parole par la voix de Monsieur METSA André pour saluer la communauté chrétienne et souhaiter une Bonne Fête à tous, sans oublier de retracer la vie pastorale vécue par Monseigneur Barthélemy lorsqu'il était Curé de ladite Paroisse : des efforts accomplis en faveur de l'éducation et de la formation des fils et filles Podoko. La Fête s'est poursuivie avec des animations diverses. Comme dans la coutume podoko, une Bonne Fête finit toujours par un bon plat et une bonne calebasse de bière traditionnelle. Tout le monde était satisfait de cette Célébration. Cette Fête a été l'occasion pour la Communauté chrétienne de MakoulahÉ de se Rassembler et de Célébrer l'importance de la famille dans la société. **ABBA Jérémie**



MESSAGE DE SA SAINTETÉ LÉON XIV POUR LA 59^e JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

1er JANVIER 2026

La paix soit avec vous tous

Vers une paix désarmée et désarmante

Extrait

« *La paix soit avec vous !* ».

Cette salutation très ancienne, encore utilisée aujourd’hui dans de nombreuses cultures, a retrouvé toute sa vigueur le soir de Pâques sur les lèvres de Jésus ressuscité. « *La paix soit avec vous* » (*Jn 20, 19.21*) est sa Parole qui non seulement souhaite, mais réalise un changement définitif en celui qui l’accueille et, ainsi, dans toute la réalité. C’est pourquoi les successeurs des Apôtres donnent de la voix, chaque jour et dans le monde entier, à la plus silencieuse révolution : « *La paix soit avec vous !* ». Dès le soir de mon élection comme Evêque de Rome, j’ai voulu inscrire ma salutation dans cette annonce chorale. Et je tiens à le répéter : il s’agit de la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement. (Cf. *Bénédiction apostolique “Urbi et Orbi” et premier salut, Loggia centrale de la basilique Saint-Pierre (8 mai 2025)*).

La paix du Christ ressuscité

C’est le Bon Pasteur qui a vaincu la mort et abattu les murs de séparation entre les êtres humains (cf. *Ep 2, 14*) ; c’est Lui qui donne sa vie pour son troupeau et qui a beaucoup de brebis en dehors de la clôture de la bergerie (cf. *Jn 10, 11.16*) : le Christ, notre paix. Sa présence, son offrande, sa victoire rejaillissent sur la persévérance de nombreux témoins grâce auxquels l’œuvre de Dieu se poursuit dans le monde, devenant même davantage perceptible et lumineuse dans l’obscurité des temps.

Le contraste entre les ténèbres et la lumière, en effet, n’est pas seulement une image biblique pour décrire les souffrances donnant naissance à un monde nouveau : il est une expérience qui nous traverse et nous bouleverse face aux épreuves que nous rencontrons, dans les circonstances historiques dans lesquelles nous vivons. Oui, voir la lumière et croire en elle est nécessaire pour ne pas sombrer dans les ténèbres. Il s’agit d’une exigence que les disciples de Jésus sont appelés à vivre de façon unique et privilégiée, mais qui réussit de bien des manières à se frayer un passage dans le cœur de chaque être humain. La paix existe, elle veut habiter en nous, elle a le doux pouvoir d’éclairer et de dilater l’intelligence, elle résiste à la violence et la surmonte. La paix a le souffle de l’éternel : tandis qu’on crie “assez” au mal, on murmure “pour toujours” à la paix. C’est dans cette perspective que le Ressuscité nous a introduits. C’est dans cette intuition que vivent les artisans de paix qui, dans le drame de ce que le Pape François a appelé “la troisième guerre mondiale par morceaux”, résistent encore à la contagion des ténèbres, comme des sentinelles dans la nuit.

Le contraire, c’est-à-dire oublier la lumière, est malheureusement possible : on perd alors tout réalisme, cédant à une représentation partielle et déformée du monde, sous le signe des ténèbres et de la peur. Nombreux sont ceux qui, aujourd’hui, qualifient de réalistes les récits dépourvus d’espérance, aveugles à la beauté des autres, oublieux de la grâce de Dieu toujours à l’œuvre dans les cœurs humains, aussi blessés soient-ils par le péché. Saint Augustin exhortait les chrétiens à nouer une amitié indissoluble avec la paix, afin que, en la gardant au plus profond de leur esprit, ils puissent en rayonner la chaleur lumineuse tout autour d’eux. Celui-ci, en s’adressant à sa communauté, écrivait : « *Si vous désirez que les autres aussi soient en paix, soyez-y vous-mêmes, restez-y vous-mêmes. Pour embraser les autres, que la paix de votre charité soit en vous tout ardente* ». (Augustin d’Hippone, *Discours 357, 3*).

Que nous ayons le don de la foi ou qu’il nous semble ne pas l’avoir, chers frères et sœurs, ouvrons-nous à la paix ! Accueillons-la et reconnaissons-la, plutôt que de la considérer comme lointaine et impossible. Avant d’être un objectif, la paix est une présence et un cheminement. Même si elle est entravée à l’intérieur et à l’extérieur de nous, comme une petite flamme menacée par la tempête, gardons-la sans oublier ni les noms ni les histoires de ceux qui en ont témoigné. C’est un principe qui guide et détermine nos choix. Y compris dans les lieux où il ne reste que des ruines et où le désespoir semble inévitable, nous trouvons encore aujourd’hui des personnes qui n’ont pas oublié la paix. Tout comme le soir de Pâques, Jésus est entré dans le lieu où se trouvaient ses disciples effrayés et découragés, ainsi la paix du Christ ressuscité continue de franchir les portes et les barrières grâce aux voix et aux visages de ses témoins. C’est le don qui permet de ne pas oublier le bien, de le reconnaître comme vainqueur et de le choisir encore et ensemble.

Une paix désarmée

Peu avant d’être capturé, dans un moment d’intense confiance, Jésus dit à ceux qui étaient avec Lui : « *Je vous laisse la paix ; c’est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne* ». Et il ajouta immédiatement : « *Que votre cœur ne se trouble ni ne s’effraie* » (*Jn 14, 27*). Le trouble et la crainte pouvaient bien entendu concerner la violence qui allait bientôt s’abattre sur Lui. Plus profondément, les Évangiles ne cachent pas que ce qui déconcerta les disciples, ce fut sa réponse non violente : une voie que tous, Pierre le premier, contestèrent mais sur laquelle, jusqu’à la fin, le Maître demanda de le suivre. La voie de Jésus continue à être source de trouble et de crainte. Et Il répète avec fermeté

à qui voudrait le défendre : « *Rentre le glaive dans le fourreau* » (*Jn 18, 11 ; cf. Mt 26, 52*). La paix de Jésus ressuscité est désarmée, car son combat fut désarmé, dans des circonstances historiques, politiques et sociales précises. De cette nouveauté, les chrétiens doivent ensemble témoigner prophétiquement en se souvenant des tragédies dont ils se sont trop souvent rendus complices. La grande parabole du jugement universel invite tous les chrétiens à agir avec miséricorde dans cette prise de conscience (cf. *Mt 25, 31-46*). Et ce faisant, ils trouveront à leurs côtés des frères et sœurs qui, de différentes manières, ont su écouter la douleur des autres et se sont intérieurement libérés du piège de la violence.

Bien que beaucoup de personnes aujourd’hui aient un cœur disposé à la paix, un grand sentiment d’impuissance les envahit devant le cours des événements de plus en plus incertain. Saint Augustin, en effet, signalait déjà un paradoxe particulier : « *Louer la paix, c’est chose plus difficile que de la posséder. Voulons-nous la louer en effet ? Nous désirons des forces, nous cherchons à éveiller la sensibilité, nous équilibrons des mots. Au contraire, voulons-nous la posséder ? Sans travail elle est à nous, nous la tenons* ». (Ibid., 1).

Lorsque nous traitons la paix comme un idéal lointain, nous finissons par ne plus considérer scandaleux que l’on puisse la nier et en arriver même à la guerre pour atteindre la paix. Les bonnes idées, les phrases pesées, la capacité à dire que la paix est proche semblent faire défaut. Si la paix n’est pas une réalité vécue, à préserver et à cultiver, l’agressivité se répand dans la vie domestique comme dans la vie publique. Dans les relations entre citoyens et gouvernants, on en arrive à considérer comme une faute le fait de ne pas se préparer suffisamment à la guerre, à réagir aux attaques, à répondre à la violence. Bien au-delà du principe de légitime défense, cette logique antagoniste est, sur le plan politique, la donnée la plus actuelle dans une déstabilisation planétaire qui devient chaque jour plus dramatique et imprévisible. Ce n’est pas un hasard si les appels répétés à l’augmentation des dépenses militaires et les choix qui en découlent sont présentés par de nombreux gouvernants avec la justification du danger représenté par les autres. En effet, la force dissuasive de la puissance, et en particulier celle de la dissuasion nucléaire, traduisent l’irrationalité d’un rapport entre les peuples, fondé non pas sur le droit, sur la justice ou sur la confiance, mais sur la peur et la domination de la force. « *En conséquence, comme l’écrivait déjà saint Jean XXIII à son époque, les populations vivent dans une appréhension continue et comme sous la menace d’un épouvantable ouragan, capable*

de se déchaîner à tout instant. Et non sans raison, puisque l’armement est toujours prêt. Qu’il y ait des hommes au monde pour prendre la responsabilité des massacres et des ruines sans nombre d’une guerre, cela peut paraître incroyable ; pourtant, on est contraint de l’avouer, une surprise, un accident suffiraient à provoquer la conflagration ». (Jean XXIII, *Lett. enc. Pacem in terris* (11 avril 1963), n. 111).

Or, au cours de l’année 2024, les dépenses militaires mondiales ont augmenté de 9,4 % par rapport à l’année précédente, confirmant la tendance ininterrompue depuis dix ans et atteignant le chiffre de 2.718 milliards de dollars, soit 2,5 % du PIB mondial. (Cf. *SIPRI Yearbook: Armaments, Disarmament and International Security* (2025)). De plus, aujourd’hui, on semble vouloir répondre aux nouveaux défis non seulement par un effort économique considérable en matière de réarmement, mais aussi par un réalignement des politiques éducatives : à la place d’une culture de la mémoire qui préserve les prises de conscience acquises au cours du XX siècle et n’oublie pas les millions de victimes, on promeut des campagnes de communication et des programmes éducatifs, dans les écoles et les universités comme dans les médias, diffusant la perception de menaces et transmettant une conception purement armée de défense et de sécurité.

Cependant, « *un ami véritable de la paix aime ceux qui ne l’aiment pas* ». (Augustin d’Hippone, *Discours 357, 1*). Saint Augustin recommandait ainsi de ne pas détruire les ponts et de ne pas s’appesantir dans le registre des reproches, préférant la voie de l’écoute et, dans la mesure du possible, de la rencontre avec les motivations des autres. Il y a soixante ans, le Concile Vatican II se concluait sur la prise de conscience d’un dialogue urgent entre l’Église et le monde contemporain. En particulier, la Constitution Gaudium et spes attirait l’attention sur l’évolution de la pratique belliqueuse : « *Le risque particulier de la guerre moderne consiste en ce qu’elle fournit l’occasion à ceux qui possèdent des armes scientifiques plus récentes de commettre des crimes ; et, par un enchaînement en quelque sorte inexorable, elle peut pousser la volonté humaine aux plus atroces décisions. Pour que plus jamais ceci se produise, les évêques du monde entier, rassemblés et ne faisant qu’un, adjurent tous les hommes, tout particulièrement les chefs d’État et les autorités militaires, de peser à tout instant une responsabilité aussi immense devant Dieu et devant toute l’humanité* ». (Conc. œcum. Vat. II, *Const. past. Gaudium et spes*, n. 80).

Tout en réitérant l’appel des Pères conciliaires et en estimant que la voie du dialogue est la plus efficace à tous les niveaux, nous constatons combien les progrès technologiques et l’application dans le domaine militaire de l’intelligence artificielle ont radicalisé

la dimension tragique des conflits armés. On assiste même à un processus de déresponsabilisation des dirigeants politiques et militaires, en raison de la croissante “délégation” aux machines des décisions concernant la vie et la mort des personnes humaines. Il s’agit d’une spirale destructrice sans précédent de l’humanisme juridique et philosophique sur lequel repose toute civilisation et par lequel toute civilisation est protégée. Il convient de dénoncer les énormes concentrations d’intérêts économiques et financiers privés qui poussent les États dans cette direction ; mais cela ne suffit pas si, dans le même temps, on ne favorise pas le réveil des consciences et de la pensée critique. L’encyclique Fratelli tutti présente saint François d’Assise comme exemple d’un tel réveil : « *Dans ce monde parsemé de tours de guet et de murs de protection, les villes étaient déchirées par des guerres sanglantes entre de puissants clans, alors que s’agrandissaient les zones misérables des périphéries marginalisées. Là, François a reçu la vraie paix intérieure, s’est libéré de tout désir de suprématie sur les autres, s’est fait l’un des derniers et a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde* ». (François, *Lett. enc. Fratelli tutti* (3 octobre 2020), n. 4). C’est une histoire qui veut se poursuivre en nous, et qui demande d’unir nos efforts pour contribuer les uns et les autres à une paix désarmante, une paix qui naisse de l’ouverture et de l’humilité évangélique.

Une paix désarmante

La bonté est désarmante. C’est peut-être pour cela que Dieu s’est fait petit enfant. Le mystère de l’Incarnation, qui atteint son abaissement le plus complet dans la descente aux enfers, commence dans le sein d’une jeune mère et se manifeste dans la mangeoire de Bethléem. “Paix sur la terre”, chantent les anges en annonçant la présence d’un Dieu sans défense, dont l’humanité ne peut se découvrir aimée qu’en prenant soin de lui (cf. *Lc 2, 13-14*). Rien ne possède autant le pouvoir de nous changer qu’un enfant. Et peut-être est-ce précisément la pensée de nos fils, des enfants, mais aussi de ceux qui sont fragiles comme eux, qui nous transperce le cœur (cf. *Ac 2, 37*). À ce propos, mon vénéré Prédécesseur écrivait que « *la fragilité humaine a le pouvoir de nous rendre plus lucides sur ce qui dure et ce qui passe, sur ce qui fait vivre et ce qui tue. C’est peut-être pour cela que nous avons si souvent tendance à nier les limites et à fuir les personnes fragiles et blessées : elles ont le pouvoir de remettre en question la direction que nous avons choisie, en tant qu’individus et en tant que communautés* ». (Id., *Lettre au directeur du Corriere della Sera* (14 mars 2025)).

Suite dans le prochain numéro

Du Vatican, le 8 décembre 2025

LÉON PP. XIV



Directeur de la Publication : Mgr Bruno ATEBA EDO, SAC

Rédacteur en chef : Abbé Bernard Zra Deli

Secrétaire de Rédaction : Abbé Célestin Etho

Equipe de Rédaction et lecture :

- Mgr Christophe Idrissa
- Abbé Roger Tekaba
- Abbé Serge Merlin Mélinga
- Abbé Albert Gaya
- Abbé Ismaël Faradou
- Père Noël Doolalila
- Laurentine Fadi
- Conseillers à la Rédaction :**
- Abbé Gilbert Damba Wana
- Abbé Gilbert Pali Djonsala

Marketing et publicité : Service Diocésain de la Communication

Abonnement et vente : Xavier Katran

Distribution :

- Maroua-Mokolo : Xavier Katran

Montage : Abbé Bernard Zra Déli

Impression : Imprimerie Notre Dame de l'Espérance de Maroua

Pour toutes informations : Abbé Bernard Zra Déli

Tel : 682 533 198 / 695 500 548

Abonnement à

1an 12 Numéros

- Cameroun
Simple : 3000 FCFA
Soutien : 10 000 FCFA

- Etranger
Simple : 20€
Soutien : 50€



Envoyez vos articles à :
berpax@yahoo.fr/tél : 682 533 198 / 695 500 598

Abonnement :
xakran@yahoo.fr/ tél : 695 18 56 50